

un temps plus long

Biennale _____
des écritures
du réel _____ #5

_____ mars _____ avril
_____ mai _____ juin
_____ 2020
_____ marseille _____ et
_____ alentours

théâtre _____ cinéma
_____ musique
_____ performance
_____ lectures
danse _____ installation
_____ conférences

Édito

En 2012, nous nous lançons dans l'aventure de la Biennale des écritures du réel. Plus qu'un événement, c'est l'exploration de l'humain comme un territoire infini qui s'inventait avec de nombreux complices et partenaires, pour tenter de « voir le monde avec les yeux des autres » selon la belle expression de Marcel Proust.

Malgré les grandes brutalités de notre monde, malgré nos sensations parfois d'impasses ou d'enlisements, nous désirons vous faire entendre les galops, les élans, les tentatives de rapprochement, les audaces et les tremblements fragiles de ceux qui font place à l'autre dans les récits qu'ils composent.

Ce sont donc ces mêmes chemins qu'empruntent ceux que nous invitons pour cette cinquième édition. Des chemins qui dépassent souvent les murs et les salles de nos théâtres, parce que bien souvent ils se sont frayés, inventés, sur d'autres terrains. Et là où l'on n'aurait pu ne sentir que la tristesse de l'incompris et la méfiance de l'autre, se fabriquent aujourd'hui des interactions, des chaleurs, nées dans la rencontre. Des rencontres provoquées, désirées, souhaitées, même si incertaines.

Ces « écritures du réel », comme nous les avons pensées et nommées à l'époque, fouillent ces rencontres, se frottent au vivant, à sa chair, à ses empêchements et ses désillusions, mais aussi à ses rêves et forces possibles de transformation. Elles font théâtre de notre indicible réel, un théâtre qui cherche à tenir son équilibre, debout sur ses deux jambes, dans l'expérience de soi et de l'autre, à la recherche d'un « nous » pluriel.

Dans ce temps de l'incertain, allons vers ce « nous » du pas à pas, du pas de côté, du malgré tout. Face aux frayeurs sécuritaires de nos sociétés, face aux nous communautaires, « nous-nous » comme le dit Marielle Macé, « imaginons d'autres façons d'être à plusieurs, de se lier, de se toucher, peut-être juste de se frôler... »

Les spectacles, lectures, films que vous allez voir et écouter, les débats, rencontres, expériences, balades que vous allez faire, s'inscrivent dans ce même mouvement, celui d'éprouver et d'élargir toujours un peu plus

un « nous » ouvert à ce que nous ne sommes pas. Un « nous » qui dépasse les frontières de nos théâtres et s'aventure sur des territoires oubliés. Un peu plus loin. Un temps plus loin. Pour rêver de nouveaux terrains de jeu et réinventer les règles du jeu avec vous, habitants, spectateurs, artistes, contributeurs, collaborateurs, bénévoles, voisins, voyageurs, avec vous aussi enseignants, élèves et responsables d'établissements embarqués dans l'aventure d'une rêverie sur l'école. Une école qui nous ouvre là grand ses portes.

Cette cinquième édition sera aussi l'occasion de faire l'expérience d'être étranger dans sa propre ville, marcher ensemble, prendre l'air. Et ce sera vers l'est, dans cette vallée de l'Huveaune que l'on ne regarde souvent que par voie d'autoroute, que l'on cherchera d'autres chemins, d'autres manières, d'autres histoires.

Et l'on ira plus loin encore, sonder la question de l'(in-)hospitalité, avec ces incroyables voyageurs qui traversent les déserts, la Méditerranée quand ils y arrivent, les montagnes enneigées dans l'hiver et qui, une fois arrivés, ne sont pas encore arrivés.

Alors oui, trois fois oui pour ce temps plus loin ! Pour inventer d'autres façons de faire dans un monde abîmé, pour partager des réchauffements non pas climatiques mais des réchauffements d'intelligences, et entremêler des voix et des vies, où l'autre parle en nous, s'écrit et m'écrit, ce « nous » qui ensemble nous change. Pour de nouvelles mêlées amicales, des veillées d'émotions inédites, des « prendre dans les bras » délicats, des « donner la main » qui recréent du sens et dépassent nos frontières.

Et peut-être que l'on pourra y voir un peu plus clair, un peu plus loin. Et sentir que ce « nous-monde » est un bien précieux à protéger et qu'il a besoin, en ce début de XXI^e siècle, d'un code d'honneur novateur, sincère et exigeant face aux grands bouleversements de notre temps et ceux à venir...

Ensemble, prenons la route, explorons-en d'autres et souhaitons-nous bon vent !

Merci à celles et ceux qui, avec nous, croient, collaborent, construisent et ouvrent des possibles !

L'équipe du Théâtre La Cité

Mars

1	D	
2	L	
3	M	
4	M	
5	J	
6	V	
7	S	
8	D	
9	L	
10	M	
11	M	Vernissage Écritures du réel, autoportrait ^{ho} p.8
12	J	
13	V	
14	S	
15	D	
16	L	
17	M	
18	M	
19	J	Scènes de violences conjugales ^{ho} p.14-15
20	V	Scènes de violences conjugales ^{ho} p.14-15
21	S	Le Livre des départs ^{ho} p.9 Alcool p.16-17 A Land Full of Heroes p.18-19
22	D	
23	L	
24	M	Première nuit p.20-21
25	M	Nos cabanes p.9 L'Urgence d'agir p.22
26	J	Ligne de crête p.22-23
27	V	Oui oui je sais ^{ho} p.24-25
28	S	Fado dans les veines, Grès, Longwy-Texas ^{ho} p.26-27
29	D	Écrire le réel p.26 Final Cut p.28-29
30	L	Be Careful p.30-31
31	M	Be Careful p.30-31

Avril

1	M	En-jeu majeur p.36
2	J	Cosmo ce chien et moi ^{ho} p.37
3	V	Cosmo ce chien et moi ^{ho} p.37
4	S	M moi nous même p.38-39
5	D	
6	L	
7	M	
8	M	
9	J	
10	V	
11	S	
12	D	
13	L	
14	M	
15	M	
16	J	
17	V	
18	S	
19	D	
20	L	Stage Nos corps citoyens p.43-44
21	M	Stage Nos corps citoyens p.43-44
22	M	Stage Nos corps citoyens p.43-44
23	J	Stage Nos corps citoyens p.43-44
24	V	Stage Nos corps citoyens p.43-44 Grandir ^{ho} p.36-37
25	S	Stage Nos corps citoyens p.43-44 Grandir ^{ho} p.40-41
26	D	Restitution Nos corps citoyens p.43-44
27	L	
28	M	
29	M	Pluie, vapeur, vitesse ^{ho} p.44-45
30	J	Pluie, vapeur, vitesse ^{ho} p.44-45

Mai

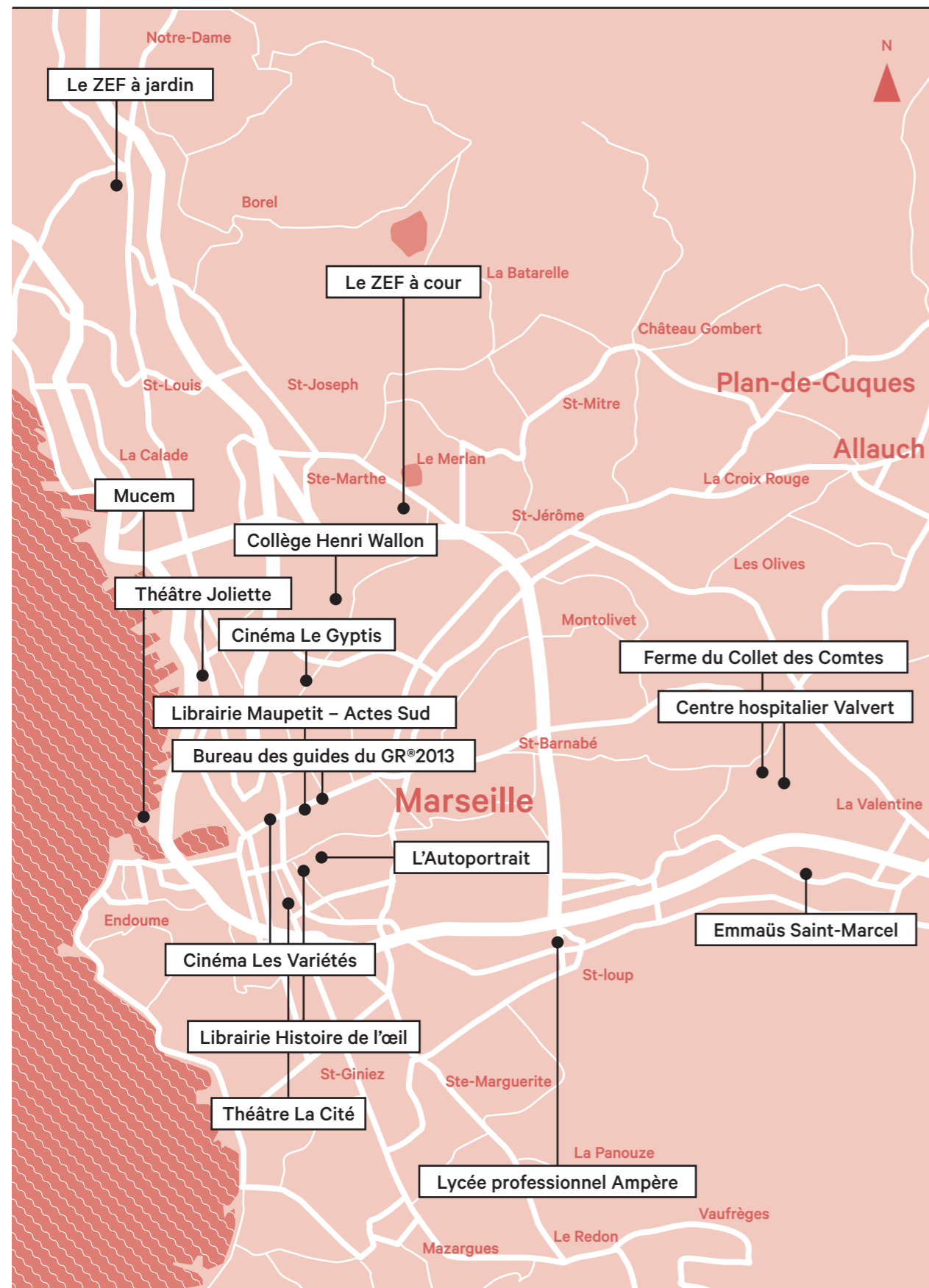
1	V	
2	S	Conférence de Charlotte Nordmann p.50 L'École rêveries ^{ho} p.50-51
3	D	L'École rêveries ^{ho} p.50-51
4	L	L'École rêveries p.50-51
5	M	Barbare Orgue p.52-53 L'École rêveries p.50-51
6	M	Barbare Orgue p.52-53 L'École rêveries p.50-51
7	J	L'École rêveries p.50-51
8	V	
9	S	
10	D	
11	L	
12	M	
13	M	
14	J	Atlas de l'Anthropocène p.44
15	V	
16	S	
17	D	
18	L	
19	M	
20	M	
21	J	
22	V	
23	S	Far East ^{ho} p.54-56
24	D	Far East ^{ho} p.54-56
25	L	Performance BANDITS p.58-61
26	M	Performance BANDITS p.58-61
27	M	Performance BANDITS p.58-61
28	J	Performance BANDITS p.58-61 Exploration pataphysique ^{ho} p.57
29	V	Performance BANDITS p.58-61
30	S	Création finale BANDITS p.58-61 Rencontre avec Hélène Pigeon p.58
31	D	Amitié p.62-63

Juin

1	L	
2	M	
3	M	
4	J	
5	V	
6	S	
7	D	
8	L	
9	M	
10	M	Come é profundo il mare & Grand H p.68-69
11	J	
12	V	Ceux qui nous arrivent ^{ho} p.70-71
13	S	Malgré tout ^{ho} p.72-73 Black Belt & Yaguara ^{ho} p.74-75
14	D	
15	L	
16	M	
17	M	
18	J	
19	V	
20	S	
21	D	
22	L	
23	M	
24	M	
25	J	
26	V	
27	S	
28	D	
29	L	
30	M	

^{ho} = En présence de la librairie Histoire de l'œil

Les lieux



Le Théâtre La Cité

Le Théâtre La Cité est une fabrique artistique ancrée à Marseille, un lieu ressource ouvert à tous, un espace de parole et de rencontre entre générations, milieux, territoires. Artistes, chercheurs, enseignants, adolescents, jeunes et adultes y partagent des expériences de création pour se faire grandir et s'éclairer mutuellement sur les questions qui agitent notre temps.

L'équipe

Michel André

Metteur en scène, en charge de la direction artistique et de production

Florence Lloret

Réalisatrice, en charge de la direction artistique et de production

Antoine Derlon

Administrateur général

Louise Madeline

Chargée de production

Fabienne Besnard

Responsable des ressources, de la communication et de la billetterie

Léa Stijepovic

Responsable des relations avec les publics

Fabienne Sabatier

Chargée de production et des relations presse

Julie de Muer

Coordnatrice artistique projets territoriaux Cap à l'Est

Guillaume Parmentelas

Régie générale

Yann Loric

Régie générale *Un toit et des étoiles*

Laura Blanvillain et Emma Coudray

Volontaires en service civique, développement des projets sur les territoires

Conseil d'administration

Yohann Hernandez

Président et professeur en lycée professionnel

Samuel Besnard

Vice-président et chargé de mission

Magali Escure

Trésorière et psychologue

Valérie Wattecamp

Secrétaire et professeur en collège

Les partenaires

Cette cinquième édition de la Biennale des écritures du réel s'est construite en partenariat avec :

Le lycée professionnel Ampère

L'Autoportrait, salon d'art – galerie de coiffure

Le Festival d'Avignon

Le Bureau des guides du GR®2013

La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle

Emmaüs Saint-Marcel

La Ferme du Collet des Comtes

La FAI-AR – Formation supérieure d'art en espace public

La Garance scène nationale de Cavailon

Le cinéma Le Gyptis

Le collège Henri Wallon

La librairie Histoire de l'œil

Le Théâtre Joliette

La librairie Maupetit – Actes Sud

Le Mucem

le Centre social les Musardises – FAIL13

La Réplique – collectif de comédiens

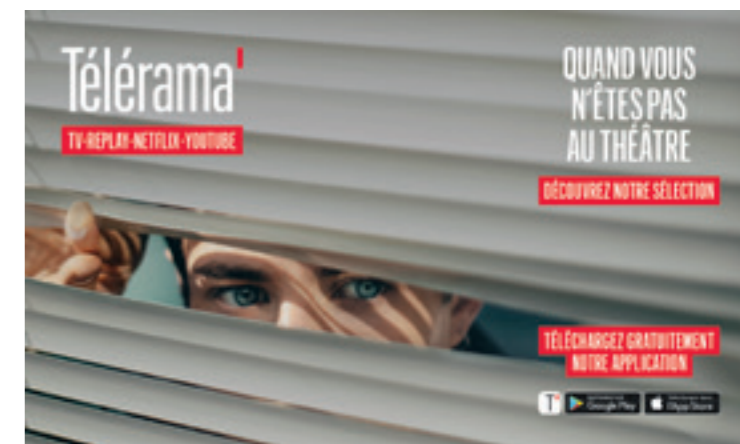
SOS Méditerranée

Le centre hospitalier Valvert

Le cinéma Les Variétés

Le Théâtre Antoine-Vitez à Aix-en-Provence

Le ZEF – scène nationale de Marseille



Exposition

Écritures du réel, autoportrait

Exposition à l'Autoportrait, salon d'art – galerie de coiffure, du mardi 10 mars au samedi 6 juin, vernissage le mercredi 11 mars à 19h00.

Textes, photos, dessins, vidéos, livres... pour entrer dans les écritures du réel telles que la Biennale les déploie depuis sa première édition en 2012.

S'y rendre

L'Autoportrait, salon d'art-galerie de coiffure
66, Rue des trois-Frères-Barthélémy, 13006 Marseille
M2 > Notre-Dame-du-Mont

Horaires

Mardi et mercredi de 10h00 à 19h00, jeudi et vendredi de 10h00 à 20h00, samedi de 10h00 à 18h00.

Rencontres en librairies

Le Livre des départs

Rencontre avec l'auteur Velibor Čolić à la Librairie Histoire de l'œil samedi 21 mars à 12h.

Velibor Čolić, à travers le récit de son propre exil, nous fait partager le sentiment de dérégulation des migrants, et l'errance sans espoir de ceux qui ne trouveront jamais vraiment leur demeure. Il évoque avec ironie ses rapports avec les institutions, les administrations, les psychiatres, les écrivains, et bien sûr avec les femmes qui tiennent une grande place ici bien qu'elles aient plus souvent été sources de désir ardent et frustré que de bonheur. Son récit est aussi un hommage à la langue française, à la fois déchirant et plein de fantaisie.

Le Livre des départs est publié dans la Collection Blanche, Gallimard, en février 2020.

Nos Cabanes

Rencontre avec l'auteure Marielle Macé à la librairie Histoire de l'œil mercredi 25 mars à 18h30.

Vite, des cabanes. Pas pour s'isoler, vivre de peu, ou tourner le dos à notre monde abîmé; mais pour braver ce monde, l'habiter autrement, l'élargir. Marielle Macé les explore, les traverse, en invente à son tour. Cabanes élevées sur les ZAD, les places, les rives, cabanes de pratiques, de pensées, de poèmes. Cabanes bâties dans l'écoute renouvelée de la nature – des oiseaux qui tombent ou des eaux qui débordent –, dans l'élargissement résolu du « parlerment des vivants », dans l'imagination d'autres façons de dire nous.

Nos Cabanes est publié chez Verdier en mars 2019.

Atlas de l'Anthropocène

Rencontre avec l'auteur François Gemenne à la librairie Maupetit jeudi 14 mai à 18h.

Changement climatique, érosion de la biodiversité, évolution démographique, urbanisation, pollution atmosphérique, détérioration des sols, catastrophes naturelles, accidents industriels, crises sanitaires, mobilisations sociales, sommets internationaux... Atlas de l'anthropocène est un recueil de cartographies réunissant l'ensemble des données sur la crise écologique de notre temps.

Atlas de l'Anthropocène est publié aux Presses de Sciences Po en août 2019.

S'y rendre

Librairie Histoire de l'œil, 25, rue Fontange, 13006 Marseille
M2 > Notre-Dame-du-Mont
Librairie Maupetit, 142, la Canebière, 13001 Marseille
T2 > Canebière-Garibaldi



Nos Cabanes

Marielle Macé

« Nouons-nous » : Emmanuelle Pagano (l'auteur par ailleurs d'une si belle « trilogie des rives », qui pense et raconte toute une série de façons de faire avec l'eau) a donné ce titre à un recueil d'histoires où chaque séquence est occupée à dire la forme précise d'une relation d'amour.

Nouons-nous ; cette formule emporte, entraîne, elle a la justesse du poème, infaillible. On y reçoit le « nous » comme une sorte d'appel : oui, faisons-le, nouons-nous ! Le pronom y devient une modalité du verbe, que l'on juge de beaucoup de manières : nous-ons, accomplissons des « nous », nouons encore, imaginons d'autres façons d'être à plusieurs, de se lier, de se toucher, peut-être juste de se frôler... On y entend que dans le mot « nous » quelque chose (mais quoi au juste ?) se noue, doit se nouer et pourra donc aussi bien se dénouer ; on se dit que « nous » est une affaire de liens, d'attachements, de mêlements, d'interdépendance et d'arrachements, et de démêlements et de dénouements – plutôt que d'appartenance ou d'identification. On devine que penser et éprouver le « nous » amoureux n'est peut-être pas inutile à une pensée du commun, autrement dit que le « nous deux » d'amour (le « nous deux encore » de Michaux) pourrait, si on l'écoute, s'élargir en collectif, s'infinir en politique. (On se dit d'ailleurs aussi qu'avec les Noues « nous » pourrait se décliner au féminin, pour noues les femmes.)

Car « nous » ne désigne pas une addition de sujets (« je » plus « je » plus « je »...) mais un sujet collectif, dilaté autour de moi qui parle : moi et du non-moi, en partie indéfini, potentiellement illimité, moi et tout ce à quoi je peux ou veux bien me relier. Benveniste le disait, et c'était une surprise : « nous » n'est pas le pluriel de « je », un pluriel dénombrable découpé dans le plus grand ensemble de « tous ». Non, ce n'est pas comme ça que le pronom se construit. « Nous » est le résultat d'un « je » qui s'est ouvert (ouvert à ce qu'il n'est pas), qui s'est dilaté, déposé au-dehors, élargi.

« Nous » ne signifie pas : les miens, tous ceux qui sont pareils que moi ; mais : tous ceux qui pourront être le « je » de ce « nous », l'endosser, le reprendre à leur compte, en éprouver la force. Il ne s'agit pas avec « nous » de dire qui je suis, de me déclarer ; il ne s'agit même pas de dire comme qui je suis ; mais ce que nous pourrons faire si nous nous nouons. « Nous » ne saurait ouvrir la question de l'identité (en es-tu ?), mais à la tâche infinie qui

consiste à faire et défaire des collectifs (oui, aussi défaire), des pluriels suffisamment soudés pour qu'ils puissent s'énoncer.

(Peut-être « nous » est-il alors quelque chose comme le pluriel de « seul » : il ne se fait pas à partir de nos « je », affirmés ou vacillants, mais à partir de nos solitudes ; il les met en commun, c'est-à-dire qu'il les rassemble, les surmonte en les rassemblant, et à certains égards les maintient. Nous faisons et défaisons des collectifs avec ces solitudes et non pas malgré elles. Nous ne nouons rien d'autre, et c'est déjà tellement, que notre égal tremblement, nos égales potentialités.)
Nouons-nous donc, en sachant ce que l'on dit quand on dit « nous », ou ce qu'on ne voudrait pas dire. Car on pressent aussi, dans cette formule, que quelque chose peut très vite se mettre à bégayer, à s'enrayer dans la profération du « nous », une hâte à s'y réchauffer, à s'y trouver à son aise, à s'y dénombrer et à compter ses rangs, un « nous » très noué qui se referme alors sur nous comme un enclos, et que l'on connaît très bien aujourd'hui.

Extrait de *Nos cabanes*, Marielle Macé,
Éditions Verdier

Les Lumières

Jean-Christophe Bailly

Les lumières au pluriel. Les lumières, j'ai toujours pensé que c'était toutes sortes de projecteurs, toutes sortes d'intensités différentes les unes des autres : de la petite flamme, presque d'allumette, à quelque chose qui serait de l'ordre du foudroiement. L'intensité, d'ailleurs, est une notion élastique, parce qu'en terme de mesure, la flamme de l'allumette est minuscule, mais si, dans une pièce obscure, je craque une allumette, cela suffit à créer un point d'intensité, éphémère, mais vrai. Et les lumières pour moi, ça a toujours été le mouvement par lequel les points d'intensité de l'intelligible se reliaient les uns aux autres et où ces liaisons formaient justement une structure où il y avait du jeu, quelque chose de souple, quelque chose de sautillant. Ce qui nous menace aujourd'hui c'est tout ce qui tente d'empêcher ça, de le bloquer, de faire que les points d'articulation deviennent des points de soudure.

Entretien publié dans la revue L'Impossible



© Marie-Françoise Plissart

Mars

2020

Jeudi

Mars

19

Vendredi

Mars

20

20h00

Théâtre Joliette Grande Salle
Durée 2h00
22 € / 12 € / 6 €

Scènes de violences conjugales

Un spectacle de Gérard Watkins suivi d'une rencontre avec l'équipe artistique jeudi à l'issue de la représentation

À partir d'improvisations, d'un travail à la fois intime, physique et musical, le Perdita Ensemble expose et ausculte les mécanismes de la violence conjugale au travers l'histoire de deux couples. Comment elle s'insinue, se déploie, et perdure. Et surtout, et de façon si troublante, comment malgré la maltraitance, les humiliations, la haine, on continue à aimer. Sur scène, les quatre acteurs qui incarnent ces deux couples en lambeaux ne cèdent à aucune complaisance, n'autorisent aucun voyeurisme. À travers le difficile chemin qui mène les deux héroïnes vers la liberté, *Scènes de violences conjugales* ne propose pas seulement une expérience théâtrale sans compromis, mais ouvre également une porte de sortie.

Texte, mise en scène, scénographie **Gérard Watkins** • Musique **Yuko Oshima** • Lumières **Anne Vaglio** • Avec **Hayet Darwich, Julie Denisse, David Gouhier, Maxime Lévêque, Yuko Oshima**

Infos / Réservation
04 91 90 74 28 • theatrejoliette.fr

S'y rendre
Théâtre Joliette, 2, place Henri-Verneuil, 13002 Marseille
M2 > Joliette • T2, T3 > Euroméditerranée – Gantès

Je ne veux pas faire un spectacle de propagande, un spectacle social, comme on en voit parfois, où tout le monde est d'accord à l'issue de la représentation, et finalement embarrassé de l'être. J'ai envie d'entrer profondément dans cette matière et de la laisser raconter sans fard ce qu'elle a à raconter sur l'être humain, sur le monde, sur la violence, sur l'amour.

Gérard Watkins



© Elena Mazarino

En coréalisation avec
le Théâtre Joliette

Le Perdita Ensemble

Est un ensemble d'acteurs, scénographes, administrateurs, diffuseurs, techniciens, musiciens réunis autour de l'écriture de Gérard Watkins, qui en assure la direction artistique depuis 1994. Réunis par un profond désir de tendre un miroir à notre époque, de proposer une réflexion riche, complexe et accessible sur les profondes mutations de notre monde.

Samedi

21

Mars

17h00

Théâtre Joliette Petite Salle
Durée 1h00
15 € / 8 € / 5 €

Alcool

Un petit coin de paradis...

Un spectacle de Nadège Prugnard

Pour cette création, Nadège Prugnard, auteure et interprète, a choisi de travailler sur le thème de l'alcool et de l'ivresse du verbe « poème dans un coin d'ombre où je fourre ma main d'auteure dans la gorge de la vinasse ».

Dans un coin de mur, miroir déformé de la cité, une femme ivre de mots, ivre de vie, se cogne pour trouver sa part d'humanité, retrouver un visage. Entre paroles rageuses et mots accrochés aux étoiles, Fanny-peau-de-whisky balance la longue litanie d'une vie écartelée entre les bars, d'une existence fracassée entre le dernier verre du jour et le premier du lendemain, les rencontres, les discours, les chansons d'amour, les étoiles... poème aux mille visages croisés. Celui de l'enfant ivre de ses rêves, en passant par la jeune femme chancelante du désir d'amour, jusqu'à la vieille titubant dans un crachat face à la mort.

Texte, jeu, et mise en œuvre **Nadège Prugnard** • Assistante à la mise en scène **Mâya Heuze Defay** • Regard extérieur **Nouche Jouglet-Marcus et Jean-Luc Gultton** • Création sonore **Lemble Lekk, Géraud Bastar, Lux Bas-Fonds** • Création lumières **Jean-Louis Fié** • Costumes **Marianne Mangone**

Infos / Réservation
04 91 90 74 28 • theatrejoliette.fr

S'y rendre
Théâtre Joliette, 2, place Henri-Verneuil, 13002 Marseille
M2 > Joliette • T2, T3 > Euroméditerranée – Gantès

Magma Performing Théâtre

Développe un théâtre qui se veut « critique de son temps », mettant en couple et en crise les mots et les maux du monde d'aujourd'hui. Un théâtre qui prend à bras le corps l'actualité, une immersion dans les secousses sociales et les problématiques politiques, philosophiques et existentielles de l'homme d'aujourd'hui.

En partenariat avec
le Théâtre Joliette



*Elle dit : Je sais que je ne peux pas boire un verre et m'arrêter !
Je dis : Je sais que je ne peux pas écrire un vers et m'arrêter !*

Nadège Prugnard



Dans nos spectacles il n'y a jamais d'intermédiaires, pas de comédiens donc, incarnant les émotions et les propos de personnages fictifs.

On construit les pièces sur la matière brute que sont le réel et le vécu des personnes.

Carles Fernandez Giua

La Conquesta del Pol Sud

Travaille sur le lien entre histoire individuelle et histoire collective. Leur travail est basé sur deux lignes fortes : des témoins réels présents sur scène et le voyage qui permet à la compagnie d'entrer dans le monde du témoin et de se mettre en jeu à la première personne, se confrontant à d'autres perspectives.

En partenariat avec
le Théâtre Joliette

Samedi

21

Mars

20h00

Théâtre Joliette Grande Salle

Durée 1h20

22 € / 12 € / 6 €

Restauration sur place

A Land Full of Heroes

Un spectacle de La Conquesta del Pol Sud et Carmen-Francesca Banciu suivi d'une rencontre avec l'équipe artistique

À partir de l'univers littéraire et du témoignage de Carmen-Francesca Banciu, écrivaine roumaine exilée en Allemagne après la révolution roumaine, *A Land Full of Heroes* parle des transformations et des bouleversements politiques, économiques, sociaux, qui suivirent la chute de l'Union Soviétique. Courts dialogues, textes poétiques, interviews, fragments de chorégraphies, morceaux de musique, projections d'images documentaires... Tous ces matériaux se succèdent et interagissent sur scène. Faisant ainsi dialoguer deux récits parallèles : l'itinéraire de Carmen-Francesca Banciu et le road-trip de la compagnie au cœur de notre continent, sur les pas de l'histoire européenne.

Cette création est lauréate du dispositif « Le Réel Enjeu » 2018 (voir page 73).

Dramaturgie, écriture et création Carmen-Francesca Banciu, Carles Fernández Giua, Eugenio Szwarczer, Meda G. Banciu • Mise en scène Carles Fernandez Giua • Avec Carmen-Francesca Banciu, Meda G. Banciu • Scénographie et vidéo Eugenio Szwarczer • Création son Santiago Blaum • Création lumière Luis Marti • Chorégraphie Tamara Saphir • Assistance mise en scène David Magnus • Espagne-Catalogne / Roumanie • Spectacle en anglais, allemand, roumain et espagnol surtitré en français

Infos / Réservation

04 91 90 74 28 • theatrejoliette.fr

S'y rendre

Théâtre Joliette, 2, place Henri-Verneuil, 13002 Marseille
M2 > Joliette • T2, T3 > Euroméditerranée – Gantès

Mardi

Mars

24

20h00

Théâtre La Cité
Durée 1h00
8 € / 5 € / 3 €
Restauration sur place

Première nuit

Une performance entre écriture et musique de Julien Mabilia Bissila et le Grand8

Fruit de la rencontre entre Julien Mabilia Bissila, auteur, comédien et metteur en scène, et le Grand8, grand ensemble de musique improvisée, cette soirée se place sous le signe de l'enchevêtrement de paroles, de sons, de mouvements corporels et de musiques, jaillis des artistes réunis ici et maintenant. Un paysage sonore se dessine alors, un lieu où le mot, le texte, l'histoire, sont invités à devenir un instrument de l'orchestre.

Texte et voix Julien Mabilia Bissila • Avec les musiciens improvisateurs du Grand8 Vincent Lajü (violoncelle), Emmanuel Cremer (violoncelle), Soizic Lebrat (violoncelle), Bastien Boni (contrebasse), Guillaume Lys (contrebasse), Catherine Jauniaux (voix, objets), Cati Delolme (voix), Philippe Lemoine (saxophone ténor), Laurent Charles (saxophone soprano, alto), François Wong (saxophone soprano, basse), Geneviève Sorin (accordéon), Raymond Boni (guitare), Nicoló Terrasi (guitare), Ed Williams (guitare), Vincent Roussel (batterie, percussions), João Fernandes (électronique), Sean Drewry (synthétiseur).

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Théâtre La Cité, 54, rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
M1, M2, T3 > Castellane



Une production du Théâtre La Cité



Julien Mabilia Bissila

Est né au Congo, un pays déchiré par des guerres à répétition depuis 1992. Contraint par la violence des atrocités, il passe plusieurs années d'errance dans la forêt. Au sortir de la guerre, il écrit plusieurs pièces dont *Crabe rouge*, en hommage aux disparus du Beach. En 2014, il est lauréat du premier prix RFI Théâtre avec sa pièce *Chemin de fer*. Il en donne une lecture à Avignon dans le cadre du cycle « Ça va, ça va l'Afrique ». *Après une longue apnée*, récit de sa fuite du Congo, a été présenté lors de la Biennale des écritures du réel # 3.

Le Grand8

A été fondé par des musiciens improvisateurs il y a 3 ans, dans l'urgence et le désir d'ouvrir un espace de jeu et d'expérimentation collective. Depuis lors, il explore et développe un langage musical basé sur des règles d'écoute et de conscience du collectif qui permettent d'improviser en grand nombre, sans direction extérieure.

*Mon père... J'allais exploser
le record de la langue
dansant sur la piste mouillée.
M'endormir entre ses jambes.
Lui faire l'amour comme jamais
le Christ ne le pourrait, ni sur
terre ni au Paradis.
Ce serait notre première nuit.*

Julien Mabilia Bissila

Mercredi

25

Mars

20h00

Cinéma Le Gyptis
Durée 1h50
6 € / 4 € / 2,5 €

L'Urgence d'agir

Un documentaire de David Mambouch suivi d'une rencontre avec le réalisateur et Maguy Marin

David Mambouch, fils de Maguy Marin, a grandi au sein de la compagnie. Acteur, chorégraphe et danseur, il révèle avec son film *L'Urgence d'agir* une certaine intimité de la femme et de la chorégraphe et propose en filigrane une réflexion sur la transmission, sur la conscience des générations, sur les corps vieillissants, sur la collectivité et l'épanouissement individuel. *May B*, pièce fondatrice de l'œuvre de Maguy Marin, et à bien des égards du paysage contemporain français, est au cœur de ce documentaire qui donne une lecture rare de cette œuvre. Mère et fils seront présents pour dialoguer avec le public à l'issue de la projection.

Un film de David Mambouch (France 2018)

Infos / Réservation
04 95 04 96 25 • Pré-achat sur place

S'y rendre
Cinéma Le Gyptis, 136, rue Loubon, 13003 Marseille
31, 32, 32b > Place Caffo • 33, 34 > Belle de Mai-Loubon

En coréalisation avec le cinéma Le Gyptis

Jeudi

26

Mars

20h30

La Garance
Durée 1h05
21 € / 17 € / 10 €

Ligne de crête

Un spectacle de Maguy Marin

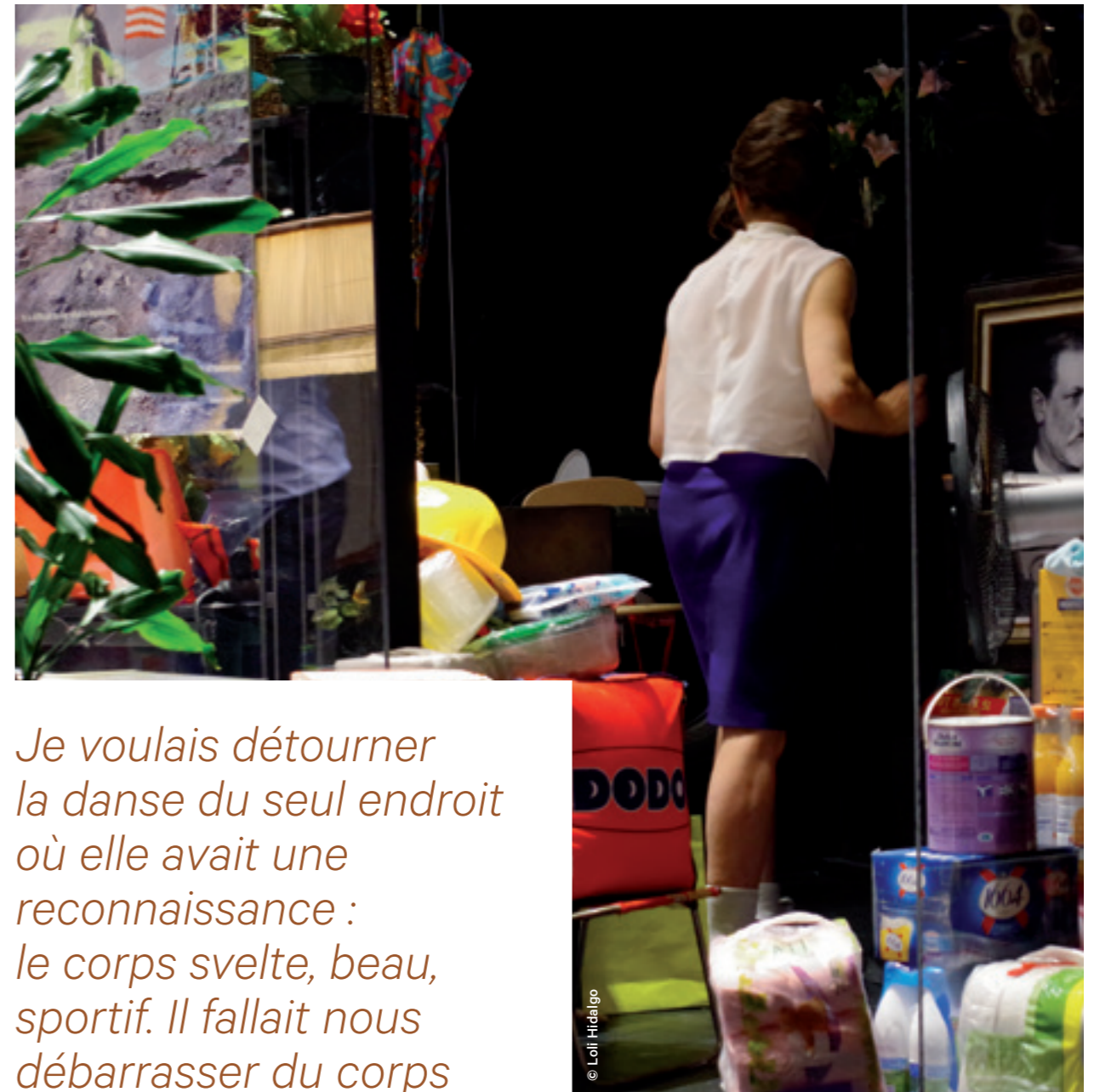
Se tenir debout, pas à pas, et cheminer sur une ligne de crête entre deux dangereux versants, violence des dysfonctionnements institutionnels et violence des passions des hommes « tels qu'ils sont et non tels qu'on voudrait qu'ils fussent » (Baruch Spinoza, *Traité politique*), déplier l'inclinaison à percevoir, sentir, faire et penser d'une certaine manière, intériorisée et incorporée par chaque individu au travers de ses affects, « renoncer à ce qu'on a appris à aimer » (Frédéric Lordon, *Conférence Au-delà du capitalisme*). Voilà l'effort que nous devons mettre en œuvre pour retrouver la capacité à nous refaire un régime de désir autre que celui qu'a instauré patiemment le capitalisme. Un processus de libération.

Une pièce pour sept danseurs • Conception Maguy Marin • En étroite collaboration et avec Ulises Alvarez, Laura Frigato, Françoise Leick, Louise Mariotte, Cathy Polo, Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda • Dispositif scénique & bande son Charlie Aubry • Réalisation dispositif scénique Albin Chavignon, Balyam Ballabeni • Lumière Alexandre Béneteaud • Régie son Chloé Barbe • Costumes Nelly Geyres • Création en 2018 au Théâtre national populaire de Villeurbanne – Biennale de la Danse de Lyon.

Infos / Réservation
04 90 78 64 64 • lagarance.com
Quota de places disponible au Théâtre La Cité (tarif réduit)
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
La Garance, rue du Languedoc, 84300 Cavaillon

Une proposition de La Garance,
scène nationale de Cavaillon



Je voulais détourner la danse du seul endroit où elle avait une reconnaissance : le corps svelte, beau, sportif. Il fallait nous débarrasser du corps de la danseuse, aller à l'envers de cette espèce de pomponnage habituel.

Maguy Marin

Maguy Marin

Est de ces artistes qui creusent des sillons durables et profonds, qui bouleversent les existences. Depuis plus de 35 ans, Maguy Marin s'est imposée comme une chorégraphe majeure et incontournable de la scène mondiale. Fille d'immigrés espagnols, son œuvre est un coup de poing joyeux et rageur dans le visage de la barbarie. Son parcours et ses prises de positions politiques engagent à l'audace, au courage, au combat. En 1981, son spectacle phare, *May B*, bouleverse tout ce qu'on croyait de la danse. Une déflagration dont l'écho n'a pas fini de résonner.



*L'agent public : Jeune homme ?
Le garçon : Bonjour, je voudrais
un dossier pour faire la nationalité
française à ma mère.
L'agent public : Jamais le mercredi.*

Extrait d'État civil de Sonia Chiambretto

Vendredi

27

Mars

19h00

Théâtre La Cité

Durée 1h00

8 € / 3 €

Restauration sur place

Oui oui je sais

Lecture de Sarah-Jane Sauvegrain et François Wastiaux suivie d'une rencontre avec Sonia Chiambretto

Avec cette lecture Gaspard & Cie pose, pour la toute première fois, les bases scéniques de ce nouveau projet de création librement adapté d'*État civil* de Sonia Chiambretto.

Nous prônons l'ouverture, au-delà des frontières, nous nous sentons plus proches de l'enfant affamé du bout du monde que du clochard en bas de chez nous, Internet nous relie au monde entier dans l'instant, mais si nous voulons être de partout, comment ne pas être de nulle part ?

Sans l'attestation nécessaire, pas de papiers, sans papiers, pas d'identité, sans identité pas d'existence. Alors où en est la France ? Aujourd'hui où les raisons de migrer se multiplient (pauvreté, guerre, climat), comment cette « terre d'accueil » s'organise-t-elle ? Quels sont ses critères, sa grille de lecture ?

De et par Gaspard & Cie, librement adapté d'*État civil* de Sonia Chiambretto • Conception Sarah-Jane Sauvegrain et François Wastiaux • Avec Lucie Anthonioz, Ambroise Sabbagh, Sarah-Jane Sauvegrain, François Wastiaux • Collaboration artistique Christine Friedel • Régie générale Roland Reinewald

Infos / Réservation

06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

04 13 94 22 67 • theatre-vitez.com

S'y rendre

Théâtre La Cité, 54, rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
M1, M2, T3 > Castellane

Sonia Chiambretto

Sa voix marque par l'originalité formelle de son écriture et la force de l'engagement de son propos. Multipliant les points de vue en mixant textes de création, témoignages et documents d'archives, elle façonne une langue brute et musicale. Ses textes sont régulièrement montés sur les plus grandes scènes d'Europe.

Sarah-Jane Sauvegrain et François Wastiaux

En 2018, ils ont décidé de mettre en commun leurs expériences respectives. Elle, jeune diplômée du CNSAD, a joué des rôles remarquables. Lui, a monté un certain nombre de spectacles en prise avec le monde d'aujourd'hui. Le néo-tandem Gaspard & Cie a reçu son baptême du feu au Théâtre national de Strasbourg et à Théâtre Ouvert avec *Sur/exposition* d'Aurore Jacob en 2018.

En coréalisation avec le Théâtre
Antoine Vitez Aix-en-Provence

Samedi

Mars

28

Dès 16h00

Théâtre La Cité
Une lecture 8 € / 5 € / 3 €
Pass journée 12 € / 10 €
Restauration sur place

Trois auteurs face au réel

Lectures et rencontres avec Nadège Prugnard, Guillaume Cayet et Carole Thibaut

Le Théâtre La Cité et La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle s'associent pour proposer une journée de découverte de l'écriture de trois auteurs d'aujourd'hui.

Accompagnés par La Chartreuse, ils ont écrit trois récits, paraboles de l'histoire de notre temps. Ils viennent en ce jour partager leurs univers d'écriture. Cette journée sera suivie le dimanche d'une rencontre autour de leurs démarches respectives animée par Louis Dieuzayde, directeur des études théâtrales d'Aix-Marseille Université, et Michel André, acteur et metteur en scène, codirecteur artistique du Théâtre La Cité.

Les trois auteurs invités témoignent de leurs chemins d'écriture au fil des pages de ce programme.

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Théâtre La Cité, 54, rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
M1, M2, T3 > Castellane



16h00

Durée 1h10

Fado dans les veines

Poème chanson protestation de Nadège Prugnard.

« J'ai deux pays, la France et le Portugal. Mon grand-père ainsi que des milliers d'autres Portugais sont arrivés en France en fuyant le régime autoritaire de Salazar ; c'est de cette migration ancienne, intime et politique, de ce fado de l'âme et de l'exil que j'ai toujours caché comme un secret impossible à prononcer, dont j'ai voulu faire poème. » À partir de récoltes de paroles en France et au Portugal, Nadège Prugnard a alors composé le poème parlé-chanté des déracinements, du fatum, de l'absence, de la mélancolie, du vent qui balbutie... mais aussi la chanson-protestation, musicale et symbolique, à la gloire du peuple et des résistances du Portugal d'hier et d'aujourd'hui. *Fado dans les veines* est une odyssée poétique aux accents surréalistes qui interroge les migrations portugaises sous Salazar, la révolution des œillets, le labyrinthe de la *saudade*, et les enjeux politiques, économiques et existentiels du Portugal d'aujourd'hui.

Texte et lecture Nadège Prugnard



18h00

Durée 1h00

Grès Tentative de sédimentation

Monologue musical de Guillaume Cayet.

Comment se transforme l'humiliation en colère ? Comment se produit l'instant décisif ? Lorsqu'un corps décide de passer à l'action, de monter dans un bus pour lancer des pavés à la capitale ? *Grès* est le récit d'une voix. Celle-ci se raconte, nous raconte. Sa trajectoire. De son travail, à sa voiture, les ronds-points, la nationale, la maison, les repas avec sa moitié et ses enfants, *Grès* est l'histoire d'une tentative de sédimentation. De tous ces petits bouts d'incompréhension, de rage sourde, qui forment à l'intérieur de l'estomac une pierre dure et solide. *Grès* est l'histoire de cette pierre. De cette pierre sortie du ventre du ressentiment.

Texte et mise en lecture Guillaume Cayet • Jeu Emmanuel Matte
• Musique Valentin Durup



20h00

Durée 55 min

Longwy-Texas

Conférence performée de Carole Thibaut.

Carole Thibaut retrace, à la manière d'une conférencière de l'intime, l'histoire des aciéries et de la sidérurgie lorraine, notamment des luttes ouvrières des années 1970-1980, à travers les figures de ses père, grand-père, et arrière-grand-père, de ses propres souvenirs d'enfance et de documents de l'époque. Comment les filles s'inscrivent-elles dans une culture du travail fortement masculine, comme ici ces usines dont les femmes étaient souvent interdites d'entrée ? Quelles identités se fabriquent-elles à travers l'histoire des pères ? Elle interroge ici nos héritages symboliques et nos constructions culturelles, dans un cheminement qui va de l'intime à l'universel, de la petite à la grande histoire, des forges de Longwy où elle est née aux anciennes forges des Îlets à Montluçon, autre ville industrielle.

De et par Carole Thibaut

En coréalisation avec La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle

17h00

Mucem
Durée 1h30
15 € / 11 €

Final Cut

Spectacle de Myriam Saduis suivi d'une rencontre avec l'auteure

« *Final Cut* est un projet construit autour de mon histoire familiale.

Pour l'expliquer, je dois commencer avec l'histoire d'un malheur (et pas spécialement rare, somme toute), celui d'avoir eu une mère à la fois merveilleuse et paranoïaque, au sens clinique du terme (en mots de tous les jours : une folle). Quant au père : "disparu", rayé de la carte par ma mère... et ce jusqu'à son nom : Saâdaoui, qu'elle refusait que je porte (pour m'en fabriquer un autre, celui qui signe ce texte). »

C'est ainsi que Myriam Saduis commence la présentation de ce monologue-en-duo, plein d'images et de chansons, qui dit le refus de se laisser briser. La brisure fait place à l'enquête, et l'enquête ouvre au monde. Le grand Monde et les petits mondes sont ici tout emboîtés : paranoïa d'Empire et paranoïa des familles. Mais rien ne peut en faire taire le récit : vif, documenté, millimétré.

Conception et écriture **Myriam Saduis** • Avec **Myriam Saduis**, **Pierre Verplancken** • Collaboration à la mise en scène **Isabelle Pousseur** • Conseillers artistiques **Magali Pinglaut**, **Jean-Baptiste Delcourt** • Création lumière **Nicolas Marty** • Création vidéo **Joachim Thome** • Création sonore **Jean-Luc Plouvier** • Mouvement **Nancy Naôus** • Création costumes **Leila Boukhalfa** • Collaboration à la dramaturgie **Valérie Battaglia** • Ingénieur son et régisseur vidéo **Florent Arsac** • Construction **Virginie Strub** • Maquillage et coiffure **Katia Piepenstock**

Infos / Réservation
04 84 35 13 13 • mucem.org

S'y rendre
Mucem, 1, esplanade du J4, 13002 Marseille
M1 > Vieux-Port / M2 > Joliette
82, 82s, 60, 49

Myriam Saduis

De nationalité française, vit à Bruxelles. C'est lors de stages au Théâtre du Soleil, sous la direction d'Ariane Mnouchkine, qu'elle fait l'expérience décisive du théâtre. Elle étudie ensuite le théâtre à l'INSAS à Bruxelles, travaille en tant qu'actrice pendant plusieurs années, puis se tourne vers la mise en scène. Parallèlement à sa pratique artistique, elle a travaillé quinze ans en milieu psychiatrique où elle a mené des ateliers de théâtre avec des personnes en difficulté. Elle est également formée à la clinique psychanalytique.

Avec *Final Cut*, elle reçoit le prix Maeterlinck 2019 du meilleur spectacle et de la meilleure actrice.

En coréalisation avec le Mucem

J'aurais pu disparaître. Mais j'ai conquis le final cut et dès lors je raconterai cette histoire – non pas le malheur, non ! – dont je fais une déconstruction, un montage, une fiction plus vraie que vraie.

Myriam Saduis



© Marie-Françoise Plissart

Lundi

30

Mars

Mardi

31

Mars

20h00

Théâtre La Cité
Durée 30 min
15 € / 8 € / 5 €

Be Careful

Pour survivre,
cesse d'exister

Performance de Mallika Taneja suivie
d'une rencontre avec l'auteure mardi

«*Thoda Dhyan Se* », titre original de la pièce, est le mantra répété à toutes les femmes en Inde. Mallika Taneja nous démontre en moins d'une heure l'absurdité de cette prudence recommandée aux femmes et clôt, pour un instant, la controverse qui pèse sur le corps des femmes.

Ce qui est remarquable dans le travail de Mallika Taneja, c'est que, par ces choix de mise en scène et de dramaturgie, elle ne dénonce pas seulement la discrimination de genre ancrée en Inde depuis des siècles. Elle dénonce plutôt toute la pensée d'une société patriarcale. Elle s'adresse à nous en anglais et rend son propos universel en ne contextualisant que très peu. La manière dont elle aborde le sujet, en usant de la satire, reflète l'aliénation vécue par de nombreuses femmes.

De et avec Mallika Taneja (New Delhi) • En anglais surtitré •
Présence nue sur scène

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Théâtre La Cité, 54, rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
M1, M2, T3 > Castellane



Mallika Taneja

Vit et travaille à New Delhi. Au travers de ses performances théâtrales, elle s'interroge sur la notion d'égalité et sur la façon dont le corps peut tenir tête à l'injustice des structures de pouvoir. En Inde, elle organise aussi des *Midnight Walks* lors desquelles un groupe de femmes déambule dans les rues de la ville après minuit, un horaire auquel bien peu de gens osent s'aventurer dehors.

En partenariat avec le Théâtre Garonne
et Points communs

Écrire le réel

Nadège Prugnard

Suite à une commande d'écriture que m'a adressée le metteur en scène Guy Allouche, j'ai arpenté la « Jungle » de Calais sur une période de deux ans jusqu'à son démantèlement. J'ai traversé cet immense camp de bâches déchiré par la tragédie du monde à la rencontre des exilé-e-s qui ont fui guerres et dictatures au péril de leur vies, mais surtout, je me suis traversée moi-même, à me confronter à ma propre impuissance, au grand hurlement de l'histoire, perdue, paumée, la chair à vif, à chercher d'où je parlais et quel était le sol de mes phrases enflammées par la lave de l'émotion, dans ce bidonville au bord du monde où tout était à fleur de peau, dans cette ville-monde pleine de larmes, mais aussi d'espoirs et d'utopies, dans cette « ZAD » bombardée de gaz lacrymo et de violences policières quotidiennes. Et j'ai écrit *No Border*.

Je témoigne ici de cette expérience pour signifier que j'écris sur le monde aujourd'hui, dans l'à vif du réel. Qu'il s'agisse d'écrire sur les migrant-e-s, les SDF, les opprimés d'ici et d'ailleurs, l'amour, la mort, le pouvoir, les guerres, la religion échouée ou encore le rock and roll, mes mots je ne les invente pas en regardant le monde mais en participant à ce même monde. Écrire pour moi, c'est questionner ma participation « politique » au monde. Lire et me documenter ne me suffisent pas, chaque construction littéraire me demande de faire « écriture de terrain » d'être une « irruptée du réel », car j'ai besoin de rencontrer les « racines » de mon sujet, de fouiller le cœur du réel, de rencontrer celles et ceux sur qui je vais « faire poème » ou « anti-poème ». Mes textes, je les invente donc en immersion dans les secousses sociales, politiques, économiques et existentielles du monde d'aujourd'hui.

Écrire le réel et faire théâtre ce n'est pas pour moi « faire journalisme » ou « documentaire », il ne s'agit pas de filmer, enregistrer, recopier ou d'imiter la parole de l'autre mais de soulever la robe écarlate du réel, d'être une aventurière saxifrage, une chercheuse d'or en quête de l'autre, de moi-même, en quête de réponses ou d'une plus grande question. Alors oui, je prends les contre-allées, les sens interdits, je remonte le fleuve comme les saumons, je marche à l'envers du décor, je prends le risque de la nuit, je prends le risque de la mort poursuivie par des narcotrafiquants au Mexique, dans les rues de Paris parfois le couteau sous la

gorge, en riant avec Lulu d'Aurillac sur ses Sex Toys se dandinant sur le comptoir, en dansant la bourrée avec des punks à chien jusqu'à ce que les musiciens s'en pêtent les bretelles, en intégrant un match de rugby à Athènes et en perdant 99 à 0, en notant les cris affichés sur les murs et les bancs publics, en notant la décomposition visible du dialogue commun dans l'indifférence générale, en prenant dans mes bras celles et ceux qui côtoient les extrêmes de la désocialisation, en m'inspirant de la page d'un livre d'amour qui bat au vent à la terrasse d'un café, ou encore en marchant dans la boue sous les vents cinglants avec les exilé-e-s au bord du monde à Calais. Il s'agit pour moi de vivre à 200% et de transgresser avec le stylo cette foutue réalité que nous subissons sans comprendre. Écrire ce n'est pas se faire violence, c'est être violence.

Le réel de l'écriture poétique c'est qu'elle est insaisissable et qu'elle ne peut se réduire au réel qu'elle interroge. Écrire le réel c'est chercher en deçà et au-delà des impasses, de la confiscation du langage, des charniers économiques, des « affects de la tristesse dont les pouvoirs établis ont besoin pour faire de nous des esclaves¹ », il s'agit de formuler l'informulable et d'articuler le cri, de faire justement surgir sur le papier l'insaisissable du réel. Écrire le réel, ce n'est donc pas, à mon sens, retranscrire ou recopier un témoignage, car ce serait comme photocopier le noir ou prendre en photo le fond de la caverne de Platon. Il s'agit d'abord d'écouter, d'être dans le même temps que l'autre, d'être une confidente de l'abîme et de l'horizon, nous-mêmes inconnus pour nous-mêmes, nous sommes voyage, chaque parole est un exil et c'est ce voyage-là, ce réel exil de la parole qu'il me faut saisir sous la langue de l'autre et du monde. Écrire sur le monde d'aujourd'hui, c'est d'abord chercher l'or dans le réel, chercher la lumière vivante et féconde qui augmente la puissance d'agir. Il s'agit de « faire du corps une puissance qui ne se réduit pas à l'organisme, faire de la pensée une puissance qui ne se réduit pas à la conscience² ». Il s'agit donc non pas d'écouter le « sujet » d'écriture et de noter religieusement ce qu'il dit, mais d'écouter l'« être », l'édifice d'âmes multiples, la substance transcendante du vivant.

Le poète fait parler le réel autrement, c'est son devoir impérieux. Faire poème c'est transfigurer ce réel en le matérialisant autrement : le secouer, le déplacer, en tendre le miroir déformé, poétique, cruel, dionysiaque, apollinien, clownesque ou tragique. C'est chercher au fond de nos chaos. C'est questionner le sens du monde dans la parole de l'autre où parfois règne un froid tragique. C'est

se poser la question de l'altérité, de la responsabilité, de notre humanité délitée. C'est creuser ce réel et sa prétendue « vérité » comme un paysan qui bêche la terre ou encore comme un terroriste qui pose une bombe. C'est creuser dans le gouffre au fond des phrases et dans le cou des révolutions qu'on égorge. Écrire le réel c'est chercher à déloger la loi dramatique de la fracturation du sens. C'est chercher la fleur du soleil au pays des cadenas, au milieu de la foule des refus et des exclusions. C'est chercher l'or dans les chagrins qui ne sèchent pas. C'est chercher par l'écriture, l'étincelle à projeter à la face du néant, au milieu des grammaires abyssales et dans le réel perdu du langage. C'est trouver une autre lumière que la barbarie glacée. Chercher dans le rire qu'a le goût d'abricot, dans l'arc-en-ciel qui se dresse face au vide, dans la beauté à la source des joies et des chagrins, dans notre humanité à branches. C'est trouver de la lumière dans cette foutue nuit qui ne tombe pas sur le grand capital. C'est questionner la puissance du poème tout autant que son impossibilité poétique. C'est recoudre ce qui a été arraché. C'est questionner le théâtre comme la possibilité d'un exercice de radicalité, d'un renouveau, d'une fécondité violente. C'est faire une performance contre la mort. C'est ouvrir les portes et le cœur des gens et du monde. C'est être « No Border ».

Écrire le réel ce n'est donc pas être « un pauvre orphelin abandonné dans les rues des sensations, grelottant de froid aux coins venteux de la réalité, obligé de dormir sur les marches de la tristesse et de mendier le pain de l'imaginaire³ ». Je répète ce n'est pas « photocopier le noir », c'est affirmer la puissance du vivant, c'est trouver l'étoile au fond du puits, c'est trouver de l'autre dans la parole ! Oui, j'attends du théâtre qu'il fasse un bruit d'enfer à réveiller les morts vivants que nous sommes ! Qu'il ne reproduise surtout pas le réel, mais qu'il envoie le bouchon toujours plus loin dans l'air irrespirable où nous suffoquons...

Parce qu'écrire le réel c'est suspendre sa peau à l'absolu refus.
Parce que je veux exposer au cœur même du réel ce qui n'a plus la parole.
Parce que comme toi je suis une fleur déracinée pleine de bouts de tempêtes liquides.
Parce que je veux l'appel à l'autre : y a quelqu'un ?

1 Gilles Deleuze, *Dialogues avec Claire Parnet*

2 Gilles Deleuze, *Dialogues avec Claire Parnet*

3 Fernando Pessoa, *Livre de l'intranquillité*

Commande faite à l'auteure par La Chartreuse sur le thème « Écrire le réel, pour vous, qu'est-ce que cela implique – dans votre rapport d'artiste au monde, aux autres, au théâtre, et surtout à l'écriture ? ». Décembre 2019.



Avril

2020

Mercredi

01

Avril

18h30

Rue d'Aubagne
Durée 1h15

En-jeu majeur

Une tentative en espace public

Le collectif de comédiens La Réplique et la FAI-AR, formation supérieure d'art en espace public, s'associent à la Biennale des écritures du réel dans le cadre de leur formation professionnelle « En-jeu majeur : l'acteur dans l'espace public ». Deux semaines durant, les auteurs et metteurs en scène Nadège Prugnard et Guy Alloucherie aborderont avec les stagiaires l'acte artistique dans l'espace public par le corps, la danse, l'improvisation et l'écriture des enjeux et problématiques du monde d'aujourd'hui.

Concrétisation de dix jours de travail, un moment artistique issu de ce laboratoire de recherche dramaturgique sera présenté au public et habitants marseillais rue d'Aubagne.

À l'issue de la déambulation, les artistes rencontreront le public autour d'un apéro au Molotov, place Paul Cézanne.

Avec les stagiaires de la formation professionnelle « En-jeu majeur : l'acteur dans l'espace public » • Direction de formation Nadège Prugnard et Guy Alloucherie

L'approche du jeu et de la mise en scène se veut résolument décrochée, portée par une écriture agitée par les secousses sociales, politiques et existentielles d'aujourd'hui.

Guy Alloucherie, Nadège Prugnard

Une proposition de La Réplique et la FAI-AR



© Nadège Prugnard



© Sigrun Sauerzapfe

Je peux presque dire que c'est avec mon chien que j'écris puisque je m'appuie sur ce que ses regards, ses silences, ses besoins, provoquent en moi, sur ce que j'imagine qu'il pense et désire.

Julie Villeneuve

Julie Villeneuve

S'installe à Marseille en 2007 et fonde la compagnie du Facteur indépendant. Elle crée plusieurs spectacles dont *Pourquoi M. Seguin a-t-il emprisonné sa chèvre ?* avec des adolescents, création présentée à La Criée Théâtre national de Marseille dans le cadre de la Biennale des écritures du réel #4 (2018).

Elle écrit des textes pour le théâtre. *Cosmo ce chien et moi* est une commande d'écriture du Théâtre La Cité.

Une coproduction du Théâtre La Cité et du Facteur Indépendant

Jeudi

02

Avril

Vendredi

03

Avril

20h00

Théâtre La Cité
8 € / 5 € / 3 €

Cosmo ce chien et moi

Une lecture de et par Julie Villeneuve suivie d'une rencontre avec l'auteure le jeudi

Cosmo ce chien et moi est un projet d'autofiction qui a pour objet de questionner la relation singulière entre un être humain et un chien, une relation d'amour entre deux espèces : ce qui les lie, les sépare, ce qu'ils s'apportent, les jugements et représentations sociales qu'elle induit.

Pour écrire ce spectacle, Julie Villeneuve part d'elle, de sa rencontre avec son chien Cosmo qu'elle convie sur le plateau.

« Il ne lui sera rien demandé de faire d'autre que d'être là. "C'est beau de voir vivre quelqu'un, juste vivre" disait Pina Bausch. Il sera sans laisse, pourra aller et venir. Il imposera un présent inhabituel au théâtre. Il imposera l'aléatoire. Quelque chose, de par les réactions inédites qu'il aura et au travers des interactions qui en découleront entre nous, s'écrira différemment dans les corps et dans l'espace lors de chaque représentation et fera résonner le texte autrement. »

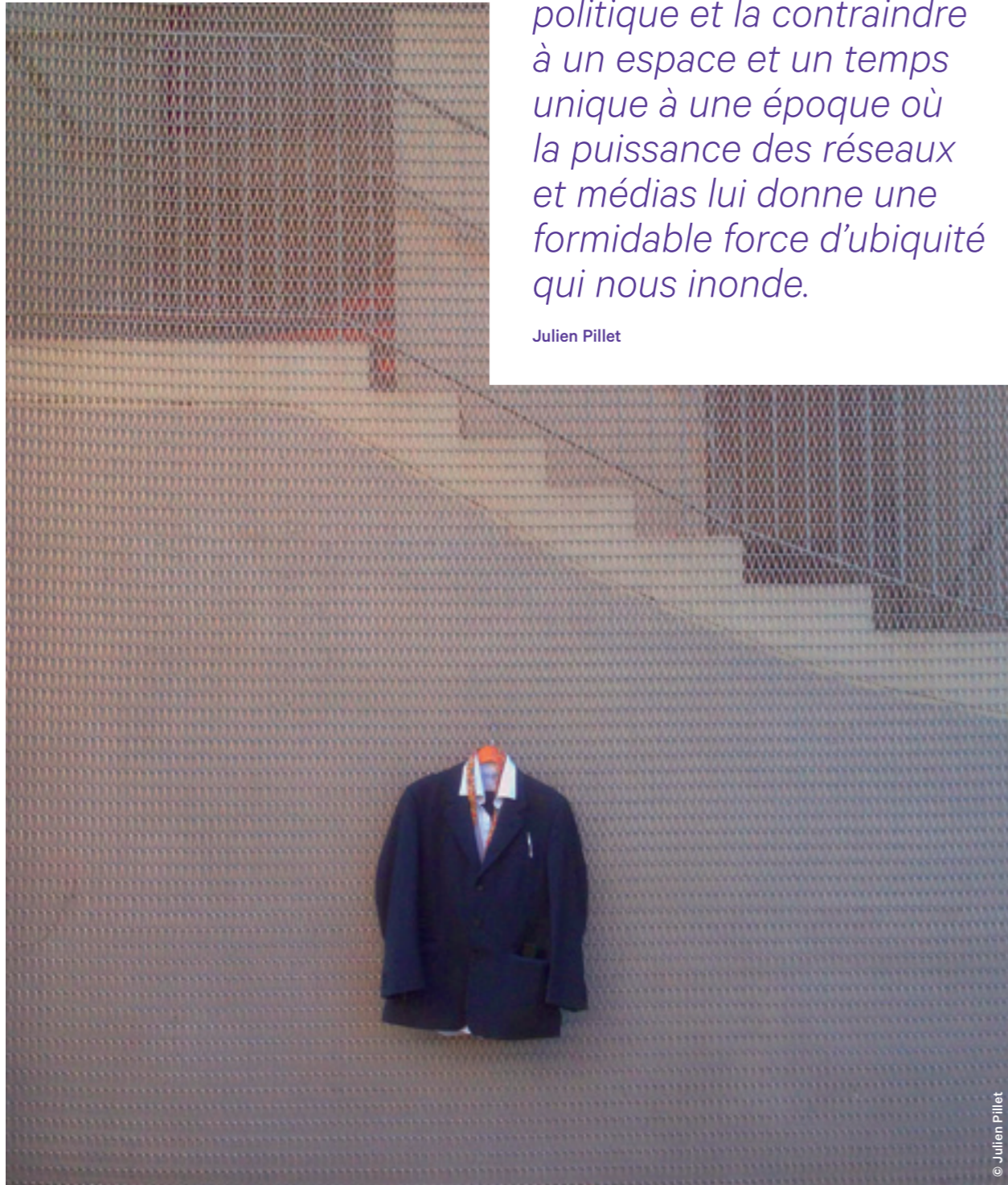
Écriture et lecture Julie Villeneuve avec la présence de Cosmo • Regard extérieur et mise en espace Michel André • Avec la complicité de Claude Veysset

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Théâtre La Cité, 54, rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
M1, M2, T3 > Castellane

Toute la presse en parle, qu'elle soit papier ou TV, et le théâtre que fait-il du flot quotidien des paroles politiques ? C'est ce qui m'interroge. Pouvons-nous faire théâtre de la parole politique et la contraindre à un espace et un temps unique à une époque où la puissance des réseaux et médias lui donne une formidable force d'ubiquité qui nous inonde.

Julien Pillet



© Julien Pillet

Samedi

Avril

20h00

04

Théâtre La Cité
8 € / 5 € / 3 €

M moi nous même

Une sortie d'atelier orchestrée par Julien Pillet

C'est un fait irréfutable.

La société française est, depuis l'avènement à la fonction présidentielle d'Emmanuel Macron, face à un homme jeune lisse et brillant.

Et c'est bien Monsieur M que la France s'est choisie. Mais qu'est-ce qui, en nous, a choisi M. ? Qui sommes-nous vraiment pour l'avoir choisi lui. En quoi son image nous reflète-t-elle dans le paysage ? Comment les paroles de Monsieur M résonnent-elles dans la multitude de nos boîtes crâniennes et dessinent autant de portraits qui, au final, ont toutes les chances de ne pas ressembler à celui qu'il s'applique à nous peindre ? Qui est-il vraiment, qui sommes-nous vraiment ? Est-il lui ou est-il ce que nous faisons de lui ? M est-il en Nous et, sans M sommes-Nous ? Alors passons au concret mettons-nous en bouche les paroles présidentielles, faisons-en les nôtres, voyons ce que cela nous fait de prendre sa place et jouons-en.

Mise en scène **Julien Pillet** • Avec **Pascale Bennes, Beya Bentayeb, Candice Blanchamp, Lionel Dian, Guillaume Dufour, Michel Fadat, Yohann Hernandez, Lamia Morin, Gwladys Pilette**

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Théâtre La Cité, 54, rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
M1, M2, T3 > Castellane

Julien Pillet

Fait ses études de théâtre à La Sorbonne et à l'INSAS (Institut national supérieur des arts et techniques du spectacle) à Bruxelles. Son parcours prend très vite le chemin des arts de la rue et de la composition théâtrale hors les murs. En parallèle, il s'investit comme clown hospitalier avec l'association le Rire médecin à l'hôpital pédiatrique de la Timone à Marseille.

Une production Théâtre La Cité

Vendredi

24

Avril

Samedi

25

Avril

20h00

Théâtre La Cité
8 € / 5 € / 3 €

Grandir

Un work in progress de Karine Fourcy et Le(s) pas comme un(s)

Depuis dix ans, le Théâtre La Cité et la compagnie Traversée(s) Nomade(s) proposent un espace de création dédié à la jeunesse. Une troupe s'est peu à peu constituée et se renouvelle au fil des projets, des départs vers l'université, la vie professionnelle... Les anciens souvent continuent d'accompagner l'aventure et transmettent leurs expériences aux plus jeunes arrivés.

La nouvelle promotion de la troupe travaille sur *Grandir*, quatrième spectacle de l'aventure. La romancière Valérie Manteau est associée à cette création. Elle écrit, à partir d'une aventure théâtrale au Congo-Brazzaville et des paroles des jeunes observés lors du travail de plateau à Marseille, tissant un jeu d'échos qui font de ces rencontres de théâtre à théâtre le récit d'une génération qui émerge.

Conception et mise en oeuvre **Karine Fourcy** • Écriture en collaboration avec **Valérie Manteau** • Avec **Eva Apostolo, Mohamed Aroudj, Sarah Bels, Dalila Bengana, Lou Bigué-Suner, Moussa Camara, Aboubacar Diaby, Antoine Friot, Fabio Garcia, Jade Gregori, Morel Grodji, Caramo Indjai, Max Krug, Laula Rougier-Libreri, Shafiq Sargand** • Assistanat **Judy Alarashi** • Création lumières **Yann Loric**

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Théâtre La Cité, 54, rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
M1, M2, T3 > Castellane

Karine Fourcy

Depuis la création de sa compagnie en 2006, elle travaille sur ses spectacles autant avec des professionnels qu'avec des amateurs, néophytes ou éclairés. Si les lieux de recherche et de création privilégiés de la compagnie sont ceux de la jeunesse, elle travaille aussi autour de la question de l'inclusion des personnes en situation de handicap, en lien notamment avec l'association ARI.

Valérie Manteau

Est l'auteure de deux romans : *Calme et tranquille* (2016) et *Le Sillon* (2018, prix Renaudot), et d'un texte pour le théâtre : *Désirs d'enfants*, mis en scène par Jean-Paul Delore.

Une coproduction du Théâtre La Cité et de la compagnie Traversée(s) Nomade(s)



Mon théâtre s'intéresse aux autres, à leur vision du monde, même si en devenir, sans mots parfois, mais toujours avec des gestes qui échappent et dont je suis traversée. Ce qui m'intéresse c'est ce qui naît du plateau, de la relation et des questionnements que nous avons ensemble. Mes mises en scène sont souvent épurées, sans décor, ni costume, juste l'espace vide, dessiné par les corps en mouvement, les mots, la lumière, le son.

Karine Fourcy

Restitution en espace public
Précisions lieux et horaires sur
www.theatrelacite.com

Nos corps citoyens

Une danse en espace public proposée par Bahri Ben Yahmed

Le Théâtre La Cité invite le danseur et chorégraphe tunisien Bahri Ben Yahmed à animer un stage à Marseille. Sa démarche est basée sur l'improvisation et la démocratisation de la danse.

Qu'est-ce qu'un corps peut raconter, socialement et politiquement, à travers le mouvement et dans l'espace public ? Comment un corps peut-il être force d'action sur lui-même, sur les autres et sur son environnement ? Finalement, comment des corps, aux identités et histoires multiples, peuvent-ils créer ensemble une danse citoyenne ?

À l'issue du stage, une représentation en espace public est donnée le dimanche 26 avril.

Infos / Réservation
Théâtre La Cité : 06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Théâtre La Cité, 54, rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
M1, M2, T3 > Castellane



Appel à participation

Stage animé par Bahri Ben Yahmed, ouvert à tous du 20 au 26 avril

publics@theatrelacite.com
Adhésion 5 €

© Resha Bedhlafi

Bahri Ben Yahmed

Adeptes des représentations publiques, uniques et poétiques, il transforme régulièrement les rues de Tunis en grandes scènes ouvertes à tous. Il crée l'association « Danseurs citoyens » à Tunis en 2013. Au départ collectif de danseurs engagés pour la cause démocratique après les événements de 2011, Danseurs citoyens s'est investi sur plusieurs fronts, mais par un seul moyen : la danse, et avec pour ambition la démocratisation de la danse dans son pays, le soutien à la formation des danseurs. Plusieurs projets ont été réalisés : *Je danserai malgré tout*, *Résidence*, *Hommage au martyr*, *Le 1^{er} Mai*, *Street Dreams*, *Made by Street...*

Une production du Théâtre La Cité

Mon travail aujourd'hui, et après trente années d'expérimentations et de réflexions sur le corps social et politique, m'a permis de développer une approche qui prend son origine dans la capacité d'un corps à se libérer, à prendre conscience de son présent. Cette prise de conscience corporelle se base en premier lieu sur la reconnaissance de l'héritage culturel, émotionnel, social et intellectuel qui va renforcer après coup la sensation de son bien-être, sa confiance, sa fierté et finalement déclencher le processus de la réconciliation.

Nulle technique ne pourrait aider le corps à gagner confiance en soi et à vivre en osmose dans un environnement conflictuel s'il ne se réconcilie pas avec soi et les autres, s'il ne se considère pas lui-même force d'action sur lui-même et sur son environnement.

Mon travail consiste essentiellement à décortiquer ce corps à travers le mouvement, en plongeant en profondeur dans son histoire, en l'aidant à trier, pour garder l'essence de ce qui fait de lui un corps unique.

Bahri Ben Yahmed

Mercredi

29

Avril

Jeudi

30

Avril

17h00 (mercredi)

Théâtre La Cité

20h00 (jeudi)

8 € / 5 € / 3 €

Pluie, vapeur, vitesse

Une conférence de François Gemenne en complicité avec Michel André

« Aujourd'hui, pour bon nombre de chercheurs, il est un fait certain que les questions de migrations et des changements climatiques sont reliées. Ces questions nous obligent à repenser la Terre et le monde.

Nous sommes aujourd'hui dans un paradoxe mortifère dont les enjeux écologiques nous font évidemment percevoir à quel point les uns sont victimes des actions des autres, et à quel point nous sommes tous reliés les uns aux autres.

(...) Et notre enjeu collectif, c'est celui de nos capacités à penser ensemble la Terre et le monde. LA question, c'est celle de l'autre et de la place que nous voulons lui faire. »

Michel André et François Gemenne jettent ainsi les bases de cette nouvelle conférence théâtralisée adressée à la jeunesse dont une première lecture est ici donnée par François Gemenne lui-même.

Écriture et lecture **François Gemenne** • Regard extérieur **Michel André** • Création sonore **José Amerveil**

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Théâtre La Cité, 54, rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
M1, M2, T3 > Castellane



© Rain, Steam, and Speed - The Great Western Railway - Joseph Mallord William Turner

+
**Rencontre avec
François Gemenne**
Autour de son livre
Atlas de l'Anthropocène
jeudi 14 mai à 18h00
à la librairie Maupetit

Une production Théâtre La Cité,
création automne 2020

*Est-ce que nous sommes capables d'agir pour l'autre au-delà de nos frontières géographiques et générationnelles ?
Est-ce que nous sommes capables de reconnaître l'autre, non pas comme quelqu'un de différent de nous-mêmes, mais au contraire, comme une partie intégrante de nous ?
En d'autres termes, la question qui nous est posée, c'est celle de notre capacité à faire humanité ?
Bienvenue dans l'Anthropocène !*

François Gemenne

Michel André

Est acteur, metteur en scène et codirecteur artistique du Théâtre La Cité. Après la mise en scène de *Ne laisse personne te voler les mots*, conférence théâtralisée autour du Coran, Michel André entreprend aujourd'hui un nouveau chantier de création sur la question du climat et des migrations. Ce chemin est bien l'idée d'explorer « des sujets à vif de grande nécessité », des sujets urgents à interroger et cela, chaque fois, avec des chercheurs qui accompagnent ses créations et le poussent à une réflexion plus grande et plus précise qu'il ne pourrait le faire seul.

François Gemenne

Est spécialiste des questions de géopolitique de l'environnement, et consacre ses recherches à la gouvernance des migrations et du changement climatique. Il appelle à se méfier des analyses émotives ou instrumentalisées sur la crise migratoire, replaçant le contexte actuel dans l'histoire des sociétés humaines et défendant l'ouverture des frontières.

Écrire le réel

Carole Thibaut

Je crois que toute écriture se nourrit d'une relation au réel. Elle met en jeu celle, intime, politique, sociale que l'écrivain.e. tisse avec le réel. Je crois que toute démarche artistique met en jeu la relation-même de l'artiste au réel. Je crois que c'est cela qui fait la singularité de chaque artiste. Je crois que tenter de saisir sa propre relation au réel, son « être au monde », est la quête obsessionnelle de toute vie d'artiste. Non dans un délire narcissique, mais pour éclairer quelque chose de ce qui se tisse entre sa perception du monde et le regard convenu, commun, normalisé, sur ce monde. C'est pour cela qu'il.elle n'est pas un.e scientifique, un.e sociologue, un.e psychologue, un.e géographe, un.e journaliste, un.e théoricien.ne... Tout cela il.elle peut l'être en dehors du temps de l'écriture. Tout cela il.elle doit l'être, le plus honnêtement, le plus humblement possible, s'il veut traiter d'un sujet qui le nécessite, parce qu'il est important de ne pas parler et écrire au hasard du ressenti, en s'imaginant avoir en soi de quoi saisir ce qu'on ne connaît pas. Parce qu'il faut avoir plongé les mains dedans, la tête et le cœur, avoir tout retourné, pour échapper aux *a priori*, aux pensées et regards pré-mâchés. Et le faire avec le regard des idiots. En soulevant et posant toutes les questions, sans trop savoir ce qu'on cherche, sans but, lire, interroger, aller sur place, visiter, se renseigner, se documenter. Et puis rencontrer les gens, des gens, parce qu'ici c'est du théâtre que j'écris et que j'ai besoin de savoir comment les mots de l'autre traversent le réel, en rendent compte, tenter de saisir le regard de cet autre, de cette autre, sur ce réel, son vécu, pas tant le factuel, l'anecdote, mais l'humain aux prises avec le réel.

Tous mes textes sont inspirés du réel. À partir de quoi, sinon, écrire ? Mais si on entend par là ce qui ne sort pas uniquement de notre propre expérience vécue, de ces choses qu'on porte en soi, dans le bazar de notre « être au monde », alors on peut dire que, oui, le réel « extérieur » est aussi une source directe d'écriture pour moi. Je parle ici du réel que je ne connais pas, qui n'appartient pas, pas encore, à mon expérience vécue. Qu'il va falloir approcher, apprendre à connaître, apprivoiser. Sur lequel il va falloir enquêter, comme on peut. Et puis, une fois qu'on a fait tout ça, et qu'on ne risque plus de

parler en l'air, au hasard, qu'on est rempli de toutes les connaissances possibles, informations, documentations, rencontres possibles sur le sujet qu'on doit aborder, alors il faut tout digérer, et oublier, se détourner du réel qu'on regarde, redevenir aveugle et idiot, et plonger en soi-même, se retrouver face à ce vide en soi, cet immense océan sans fond où on craint toujours de disparaître, de se noyer, aux confins de soi-même et du monde.

Je crois qu'il n'y a pas d'objectivité. Je crois que cette absence d'objectivité est l'essence-même de l'écriture. Je crois que ce qu'on appelle le style d'un.e écrivain.e n'est que cette tentative désespérée, toujours recommencée, de saisir quelque chose au plus près de la perception qu'on a du réel. Je crois que ce qui est beau dans cette tentative de saisir le réel, c'est qu'elle est désespérée. Je crois qu'un.e écrivain.e qui a la sensation d'avoir réussi à saisir le réel, est un.e écrivain.e mort.e, condamné.e à accoucher d'un texte mort. Je crois que chaque tentative d'écriture est particulière et nécessite de recommencer à zéro cette expérience de corps à corps avec le réel.

Je n'en finis pas de m'étonner que la rencontre entre le réel et le regard posé dessus par l'artiste, cette chose si singulière et petite, crée de l'universel. Ce n'est jamais le traitement généraliste du réel qui donne sa force au récit théâtral, mais le regard sur une chose minuscule. C'est souvent un détail qui pourrait paraître sans intérêt, qui fait l'œuvre, qui rend le réel à une expérience universelle, dépassant le champ-même du sujet traité, pour toucher à une expérience humaine plus complexe, profonde. C'est toute la différence entre l'information et l'œuvre théâtrale, artistique. Quand un.e artiste me dit : je veux écrire sur le racisme (sur la guerre, sur la place des femmes...), je me méfie : je sais qu'il.elle va aller regarder non pas le réel dans sa complexité, dans toutes ses ambivalences, mais l'idée figée qu'il.elle se fait de ce réel. Que l'entreprise soit louable sur le plan moral n'est pas la question. Il.elle trahira le réel, en le tirant vers la démonstration, le concept. Je pense que le concept, dans ce sens, est la mort de l'art. Et donc de cette relation si particulière au réel.

Il m'est arrivé d'écrire au plus près du réel, comme pour *Les filles des mines*, à partir de deux récits de filles de mineurs de l'est de la France, que j'ai interviewées et dont j'ai retranscrit la parole. Brute. Sans en retoucher un mot. J'avais été fortement marquée par le travail de Laurence Février et

d'autres, cette mise en jeu d'une parole jaillie, recueillie, donnée telle quelle à des acteurs. Ce réel qui surgissait là était une forme de théâtre pur. J'ai compris ensuite que c'est le travail de l'acteur alors qui crée la distance du récit, qui fait théâtre, pas au mauvais sens du terme, mais dans ce qui fait l'essence du théâtre : non pas la présentation du réel, mais sa représentation. C'est cela qui nous permet de le recevoir, de l'entendre, de le regarder, de le ressentir, et non d'en être sidéré.e.

L'écriture la plus éloignée du réel que j'ai produite, à partir d'une réalité dans laquelle je me suis immergée pendant trois mois, dans un village, pour interviewer des femmes vivant là, est *L'Enfant – drame rural*. J'ai tout d'abord répondu à la commande en écrivant un texte directement issu de ces rencontres, qui rendait compte de la réalité rencontrée, au plus proche. Cela a donné *Les Éroïques*, un texte de théâtre documentaire, intéressant dans ce que ça raconte de la vie de ces femmes. Et puis j'ai commencé à écrire un second texte librement, là sans me soucier du réel. Je me suis rendu compte que ce second texte, *L'Enfant – drame rural* racontait, de façon bien plus puissante que le premier, ce qu'était cet endroit, profondément, obscurément. J'avais tellement digéré tout ce que j'avais amassé d'informations, de témoignages, que cela m'était devenu un matériau intime. Tout ce qui avait imprégné mon imaginaire, je l'avais retraversé dans l'écriture de cette pièce, librement et dans un état d'inconscience.

C'est quand le réel a cessé d'être un élément hors de soi, conscientisé, regardé, qu'il est absorbé, digéré, dé-conscientisé, devenant une part intime de soi, qu'alors seulement l'expérience de l'écriture peut advenir.

Je crois que le réel n'existe pas en tant que tel. Je crois qu'il n'est que l'expérience que nous avons de lui. Je crois que le réel n'existe que dans la perception que nous en avons, et dont nos cerveaux s'emparent pour construire notre relation au monde. Je crois que le théâtre, en cela, l'écriture en général, l'art, sont les seules manières possibles d'appréhender le réel. Ils nous permettent de partager nos expériences singulières du réel, nourries dans l'infinie solitude de nos petits mondes respectifs. C'est peut-être cela qui nous permet de ne pas devenir fous.

Commande faite à l'autrice par La Chartreuse sur le thème « Écrire le réel, pour vous, qu'est-ce que cela implique – dans votre rapport d'artiste au monde, aux autres, au théâtre, et surtout à l'écriture ? ». Décembre 2019.



© Sigrun Sauerzapfe

Mai

2020

Samedi

02

Mai

Dimanche

03

Mai

De 11h00 à 19h00 (entrée jusqu'à 17h)
 Lycée professionnel Ampère
 Promenade 1h30
 Entrée libre
 Petite restauration sur place

L'école Rêveries

Une promenade en images et en sons
de Florence Lloret

+
Conférence
Charlotte Nordmann

Philosophe et essayiste,
auteur de *La Fabrique de
l'impuissance 2, l'école, entre
domination et émancipation*
le samedi 2 mai à 15h,
au lycée Ampère

Dans un lycée perdu à l'est de la ville, des élèves suivent un enseignement pour obtenir leur certificat d'aptitude professionnelle d'agent de sécurité. Gardiens de nos magasins, résidences, musées, peut-être deviendront-ils.

En attendant, et après des années de collège souvent chaotiques, ils reconstruisent là une relation plus paisible à l'école. Mais l'alphabet est cruel avec eux et les voilà repartis à oublier de se lever le matin, à s'agiter, incapables de tenir en place.

Démunis, les professeurs décident d'arrêter de donner cours.

Dans ce vide créé et une salle de classe réinventée, les élèves se mettent à réfléchir à la pertinence de l'enseignement qui leur est donné, aux relations qu'ils ont entre eux et avec leurs professeurs.

Pour réaliser cette installation vidéo, Florence Lloret a travaillé deux ans avec une classe d'élèves du lycée professionnel Ampère. Elle nous permet d'accéder de manière sensible à l'expérience que font aujourd'hui de l'école aussi bien ces adolescents que leurs professeurs, et ouvre avec eux, au plus près d'eux, d'autres perspectives.

Avec des élèves et des enseignants du lycée professionnel Ampère : Mohamed Bangoura, Mohamed Adem Barka, Diyar Batun, Meriem Bensedira, Asma Chihi, Michel Deville, Dylan Douchet, Rokia Doumbia, Leandro Duarte, Abdelkader Fouka, Ryan Grib, Lyes Khoualene, Lorenzo Lalaurie, Abdallah M'Madi, Dimitri Maltour, Walid Mhoumadi, Ruben Moreira Vicente, Michaël Reda, Elyes Ressa, Karim Lounes, Chaïnez Sfouhi, Gilles Budroni, Philippe Grottelli, Sylvie Perlot, Candice Blanchamp, Julie Belmonte, Yohann Hernandez, Yohan Lagana, Pierrick Besnardeau, Laure Fermigier • Conception, images et montage Florence Lloret • Collaboration artistique Julie Villeneuve • Sons Étienne Bellière • Mixage Florent Klockenbring • Conformation Cyrielle Faure • Scénographie et construction François Boury • Ingénierie vidéo Samuel Bester

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
L. P. Ampère, 56, boulevard Romain-Rolland, 13010 Marseille
NB : le chemin pour venir jusqu'au lycée fait partie de la visite.
Vous avez le choix entre 26min de marche depuis la station de métro Sainte-Marguerite-Dromel ; prendre le bus 91 au métro La Timone et descendre à l'arrêt lycée Ampère ; prendre le bus 18 au métro Castellane et descendre à l'arrêt Pont-de-Vivieux-Sidolle ; venir en automobile et vous garer au parking du supermarché Auchan qui fait face au lycée :)
C'est le quotidien des élèves de ce lycée...

Scolaires
Du 4 au 7 mai de 8h à 18h (entrée jusqu'à 16h)



© Sigrun Sauerzapfe

Une production Théâtre La Cité en
collaboration avec le lycée Ampère

Florence Lloret

Est réalisatrice et co-directrice artistique du Théâtre La Cité. Elle poursuit depuis plusieurs années une réflexion sur la place de la création à l'école. Elle est l'auteure de *À l'abri de la forêt*, livre-film sur deux expériences d'écriture avec des enfants et des adolescents en collaboration avec le poète Patrick Laupin.

Mercredi

06

Mai

20h00

Théâtre La Cité
8 € / 5 € / 3 €

Barbare Orgue Qu'en-dira-t-on polyglotte en REP +

Un récit poétique de Laurent Colomb

Barbare Orgue est né d'une résidence de Laurent Colomb dans un collège des quartiers Nord de Marseille où se côtoient de nombreuses communautés linguistiques. Outre le français, toutes les langues dont les enfants sont porteurs ont été convoquées au sein d'un atelier théâtre qu'il a personnellement animé, et qui fonde ce récit poétique d'une journée au collège.

Débutant par l'arrivée d'un artiste-intervenant qui n'est autre que l'auteur lui-même, *Barbare Orgue* nous plonge dans un univers hybride, transgressif, où l'école devient un vivier de questions sur la langue avec le théâtre en matière d'émancipation. La nature sonore des mots et des noms, celle visuelle des alphabets de signes... nourrit l'identité des jeunes protagonistes qui vont faire de leur diversité culturelle l'expérience d'une parole commune.

Texte et lecture **Laurent Colomb** • Images **Alain Bœuf** • Ingénierie vidéo **Samuel Bester** • Collaboration artistique et direction de production **Florence Lloret**

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Théâtre La Cité, 54, rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
M1, M2, T3 > Castellane
Collège Henri Wallon, traverse du Couvent, 13014 Marseille
M2 > National / Bus 72 > Plombières-Arnal / Bus 34 > 5, avenue Burel

Scolaires
Mardi 5 mai à 13h30 au collège Henri Wallon

Laurent Colomb

Est auteur, acteur et enseignant. Il s'intéresse à la puissance figurative du langage à travers la variété de ses sons... ce qui le conduit souvent « au bout de la langue ». Lauréat Scam, Villa Kujoyama, Fondation du Japon, il collabore avec le Théâtre La Cité depuis *Barbare Isthme* (2017) dont *Barbare Orgue* est le prolongement en milieu scolaire. Il a publié dernièrement *Autochtonies* aux éditions de L'Amandier et de nombreux extraits d'œuvres vocales telles que *Opéra langue* ou *Kyotonomatopée* dans les revues *Grumeaux*, *Gare Maritime*, *Le Nouveau Recueil*, *PLS* ou *Remue.net*. On trouvera ses essais sur la voix chez L'Harmattan, au CRDP de Grenoble, aux Éditions universitaires de Dijon, aux éditions Cécile Défaut, Revue de l'Orthophoniste, Parole...

Une production Théâtre La Cité en
collaboration avec le collège Henri Wallon



Et si ma présence sous ce soleil méditerranéen, dans ce bâtiment à l'allure de baignoire, avait pour fin de réconcilier la chiourme de quatre ans de zonzon¹ au mieux ! d'avec sa belle assurance ? Et si le théâtre pouvait offrir à l'infant citoyenne l'aplomb d'une petite-mère du monde : confiante et curieuse, capable d'espéranto comme d'espoir, libre d'agir seule mais toujours soucieuse du désir des autres ? Et si, et si... J'imagine qu'un tel rendez-vous pour peu qu'il soit régulier, rapprocherait le petit d'homme d'avec le grand tant un univers d'habitus les sépare, à entendre ces hurlées qui accueillent tout visiteur qui croise un adulte dans ces couloirs... — JPP² de ces taules de ZEP grottes³ d'une réforme. Il est où le bahut de l'Amour, le collège des p'tits lovers ? Ça fait tiepard⁴ d'entendre hurler les profs. Quel loose-la-vie⁵ si c'est pour partir en

sucette au taf tous les mornings⁶. La BO d'une comédie des années soixante-dix trompe comme un éléphant dans la cour du collège. C'est la mer, les mouettes et les violons de Vladimir Cosma qui jouent à pleins poumons sur les cris joyeux des enfants où se mêle encore le désespoir d'un adulte :
– Non, non. Vous n'irez pas en permanence faire les guignols. Vous vous rangez, c'est tout.
– Et pourquoi, M. Brun ?
– On vous l'a dit : vous avez théâtre !
– [chè]⁷
– Vre.

Extrait de *Barbare Orgue* de Laurent Colomb

1 zonzon : prison
2 JPP : j'en peux plus
3 grottes : dépassées
4 tiepard : pitié
5 loose-la-vie : gâchis
6 mornings : matins
7 [chè] : bien fait



*Qu'est-ce qui est proche et qu'est-ce qui est lointain ?
 Jusqu'où pouvons-nous être passants ?
 Jusqu'où pouvons-nous être voisins ?
 Chez toi c'est aussi chez moi ?
 Les espaces traversés ouvrent-ils en moi des espaces inconnus ?
 On est dedans ou dehors ?*

© Sigrun Sauerzapfe

Samedi

23

Mai

Dimanche

24

Mai

Départ 9h00
(samedi)

Lieu de rendez-vous précisé
lors de l'inscription
40 €/pers.

Retour 18h00
(dimanche)

Tarif réduit famille et jeunes
nous consulter

Far East

Une remontée vers l'Est

Randonnée urbaine avec bivouac par le Bureau des guides du GR®2013

À vous de prévoir votre matériel de bivouac (tente, duvet, vêtements adaptés à la météo...), un pique-nique pour le samedi midi, de l'eau et de bonnes chaussures. Pas de difficulté particulière mais une bonne condition physique est nécessaire. Nous prévoyons pour vous un portage de bagage entre les points de départ, de bivouac et d'arrivée, le repas du samedi soir, le petit déjeuner et le pique-nique du dimanche midi.

Un groupe d'habitants décide de remonter à pied et ensemble une vallée à l'est de leur ville. Ils ne savent pas trop ce qu'ils vont chercher là, un ralentissement, la rencontre, un dépaysement ? Peut-être aussi avaient-ils tout simplement envie d'essayer ? Essayer de quitter le centre, essayer de se frayer un passage, essayer de se perdre, de changer sa place ou de la chercher à plusieurs ?

C'est ce voyage qui serait l'histoire. Un voyage comme une expérience joueuse, avec les pieds, pour sentir comment ça marche un territoire, chez soi, chez nous... Vous voulez en être ?

Le voyage

Une itinérance collective et pédestre de 2 jours avec bivouac sous tente pour remonter, à partir du centre-ville, la vallée de l'Huveaune et les quartiers Est de Marseille.

Ce voyage, conçu par le Bureau des guides du GR®2013, sera accompagné par des habitants et des artistes qui aiment marcher, explorer et raconter là où nous vivons.

Samedi

Marche de 13 kilomètres environ guidée par Nicolas Mémain avec un accueil à Air Bel imaginé par l'Art de vivre avec le Cabanon Vertical et des habitants.

Arrivée prévue en fin de journée à la Ferme du Collet des Comtes qui, avec le collectif Safi, accueillera les marcheurs pour le bivouac du soir.

En guise de veillée, Natacha Samuel donnera lecture d'*Eastern, carnets de repérage*, texte écrit lors de sa propre itinérance en vallée de l'Huveaune.

Dimanche

Quatre propositions de balades d'exploration de proximité (1 à 8 km en fonction des groupes) par le collectif Safi, La Folie kilomètre, Rives et Cultures, Natacha Samuel et Julie de Muer.

Conception Julie De Muer et le Bureau des guides du GR®2013
 • Avec Nicolas Mémain, le collectif Safi, Natacha Samuel, La Folie kilomètre, l'association Rives et Cultures et la Ferme du Collet des Comtes • En partenariat avec L'Art de vivre, le Cabanon Vertical ainsi que les associations et les acteurs locaux d'Air Bel

Infos / Inscriptions

06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

Toutes les précisions de rendez-vous et d'organisation pratique vous seront envoyées début mai.

Production du Théâtre La Cité en collaboration
avec le Bureau des guides GR®2013

Far East

Les accompagnateurs

Le Bureau des guides du GR®2013 Est issu de l'aventure du GR®2013, un sentier de grande randonnée de pays de 365 km qui parcourt l'aire métropolitaine de Marseille, conçu et tracé avec des « artistes-marcheurs » à l'occasion de la Capitale européenne de la culture en 2013. Ce chemin invite à se promener là où on ne randonne habituellement pas : en zone urbaine et péri-urbaine pour observer, ressentir et rencontrer ce qui fait l'existence d'un territoire.

Julie de Muer
Hésite souvent avant de se définir. Productrice, auteure, habitante, c'est finalement la terminologie de « vers composteur » qui en ce moment lui convient le mieux. Fille d'une certaine histoire de ce qu'on nomme aujourd'hui les Tiers Lieux (et hier squats, friches, lieux intermédiaires...) elle a choisi depuis quelques années de quitter les espaces bâtis pour le plein air et le déplacement pédestre. Elle agit aujourd'hui principalement à partir du Bureau des guides du GR®2013 et de la coopérative Hôtel du Nord.

Nicolas Mémain
Est « street jockey » ou encore « montreur d'ours en béton » comme il aime à se définir, en d'autres termes un urbaniste sans diplôme, un passeur adepte de l'école sans les murs qui nous met en attention de nos situations construites et de nos milieux. Il est l'auteur du tracé du GR®2013 auquel il a donné sa forme emblématique et a reçu, avec Baptiste Lanaspèze, le prix d'urbanisme 2013 de l'académie d'Architecture pour la création d'un sentier métropolitain.

L'Art de Vivre
Née avec pour manifeste le présent et la vie comme œuvre de tous les instants, brouille les pistes du savant et du populaire, du précieux et de l'ordinaire. Fantaisistes rigoureux, imposteurs sincères et de bonne foi, ses membres pratiquent avec allégresse la falsification, le plagiat, la mystification. L'art sera donc au détour du chemin et la vie là où elle se trouve...

Le Cabanon Vertical
Est une association d'artistes, d'architectes et de constructeurs qui s'intéresse à la place des habitants dans l'espace public. Mettant en valeur les usages, réels ou potentiels, des lieux, ils nous les racontent tout en les transformant collectivement.

Le collectif Safi
Travaille, apprend, rêve, partage, imagine, transmet à partir du végétal, de la terre, des pierres... Non pas la nature conservée, ni la nature domestiquée, mais celle plus complexe des espaces en friche ou des lisières de la ville, là où le jeu reste possible tout en posant les enjeux du devenir urbain. À partir d'un répertoire de gestes fondamentaux (marcher, sentir, écouter, manger...), il met en valeur, en lumière, la conversation intime entre des humains et leur environnement, en proposant des histoires et des expériences sensibles qui révèlent ce qui sous nos yeux souvent se dérobe.

Le collectif La Folie kilomètre
La Folie Kilomètre invite à de nouvelles perceptions du paysage et de l'espace public. Balades hors-pistes et expériences poétiques, ce collectif de création in situ fabrique des aventures collectives qui explorent nos espaces vécus et à vivre.

Rives et Cultures
Les habitants de l'association Rives et Cultures se sont rencontrés dans le sillage d'une lutte qui voulait que des équipements culturels puissent trouver leur place dans les quartiers Est. L'ancienne usine Rivoire et Carret n'est jamais devenue la médiathèque espérée mais eux ont commencé à marcher sur les rives de l'Huveaune et dans leurs lieux de vie pour relier leurs histoires et agir sur leurs devenirs.

Natacha Samuel
Cinéaste, Natacha Samuel écrit et réalise des films au croisement du documentaire et de la fiction, parmi lesquels *La Place publique*, un essai documentaire tourné pendant le printemps social 2016 à Marseille. Depuis plusieurs années elle travaille avec Florent Klockenbring. Ils tournent en 2019 *Peter Pan*, une très libre interprétation du livre de J. M. Barrie, dans le Marseille d'aujourd'hui pour pays imaginaire. À l'invitation du Théâtre la Cité et de son programme « Chemin faisant, Marseille... », elle a arpenté cette vallée de l'Huveaune et en a ramené des sensations, des questions, des histoires qui, un jour, deviendront un western de l'Est...



L'Agonie du palmier

Réunit des artistes vivant à Marseille, curieux de leur ville et de leurs voisins. Ils partagent des moments de vie et de pratiques artistiques à Emmaüs Saint-Marcel depuis 2018. Ils préparent avec les autres artistes associés le festival Les Arts de Passage, projet porté par Emmaüs depuis 20 ans.

La communauté d'Emmaüs

Est un lieu de vie et de travail se transformant alors en véritable lieu de vie culturelle. Les compagnons ont à cœur des valeurs de solidarité et de partage à travers la rencontre avec leurs voisins et les autres, d'où qu'ils viennent et où qu'ils aillent, qu'ils restent ou qu'ils passent, qu'importe la longueur du voyage.

Jeudi

28

Mai

18h00

Lieu de rendez-vous dévoilé
après réservation
Exploration suivie d'un repas
5 €

Exploration pataphysique Emmaüs Saint-Marcel et alentours

Enquête marchée proposée
par l'Agonie du palmier

Les G.P.S (Guides Parfois Sérieux) se sont installés au sein de Emmaüs Saint-Marcel. Avec les compagnons qui y travaillent et y résident, ils étudient les lieux pour remettre en question quelques évidences de l'humanité.

Afin de raconter leurs recherches, ils nous invitent à une *Enquête marchée* sur les pas des personnages insoupçonnés qui ont marqués l'histoire du 11^e arrondissement.

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Emmaüs Saint-Marcel, 46, bd de la Cartonnerie 13011 Marseille
Bus 12/12B/12S depuis Timone ou Les Caillols > Cartonnerie
Bus 240 depuis Aubagne ou la Fourragère > Cartonnerie
TER > St-Marcel, 8 min à pied

En coréalisation avec Emmaüs
Saint-Marcel

Samedi

Mai

30

20h00

Centre hospitalier Valvert
en plein air
Durée 2h00
15 € / 8 € / 5 €
Restauration sur place

BANDITS

Une performance marathon imaginée par Robin Decourcy

Départ en fête
Kermesse, dimanche 24 mai à 16h00, entrée libre.

Tout au long de la semaine
Performance ouverte au public tous les jours de 9h00 à 21h00. Chaque jour, les BANDITS se retrouvent sur la scène préparée, en vue de l'appivoiser et la tester sous forme de composition instantanée de 19h00 à 21h00. Entrée libre.

Arrivée
Spectacle final, samedi 30 mai à 20h00.

+

Rencontre avec
Hélène Pigeon,
psychiatre

Organisée par l'association
Valfor, samedi 30 mai à 18h00,
au centre hospitalier Valvert

BANDITS est le nouveau défi que lance le chorégraphe Robin Decourcy à une équipe de performeurs professionnels sous la forme d'un marathon d'une semaine dans cet espace particulier qu'est le centre hospitalier Valvert, où il est intervenu durant trois ans lors d'ateliers mensuels.

Il inaugure ce grand jeu de rôles, tout autant que ce carnaval de la marge, en invitant tout un chacun à participer à l'aventure le dimanche de lancement. Puis, plusieurs jours et nuits durant, les performeurs improvisent leur mouvement, réinventent leur langage et leur système de relation avec les patients et le corps soignant, proscrivant le langage verbal et puisant dans leur savoir-faire et leur imaginaire. Ces centaines d'heures d'improvisation engagent une plongée artistique complexe, visible pour le public aux heures d'ouverture de l'hôpital.

De ce processus naît *BANDITS*, spectacle final présenté sur une scène préparée par des artistes qui modifieront et adapteront chaque jour une installation sonore et visuelle, issue de l'observation et des interactions, dans laquelle agiront et habiteront les performeurs.

Improvisateurs Jules Beckman, Lise Casazza, Robin Decourcy, Julia Lerredde, Sacha Steurer • Coach & M. Loyal Mathias Poisson • En complicité avec Vincent Beaume (photographie & lumière), Olivier Féraud (captation son & musique-live), Vincent Moon (captation vidéo & vidéo-live), Rémi Ucheda (scénographie), Clémence Marin (costumes & scénographie), Lou Montézin (assistante scénographie)

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Centre hospitalier Valvert, 78, boulevard des Libérateurs,
13011 Marseille
Bus 10 - 91 > La Rougrière

En coréalisation avec
le centre hospitalier Valvert et Ose l'Art

Les bandits

Vincent Beaume
Photographe ayant soudain tourné le dos à la presse pour se consacrer pleinement à la dérive et à l'image-projet, où la relation à l'autre devient un monde possible, en partage. Il travaille souvent en fidélité avec des structures culturelles choisies ou avec des artistes comme Camille Boitel, Alexis Moati, Loïc Guénin ou Robin Decourcy pour lesquels il crée des lumières.

Jules Beckman
Performeur, clown, comédien, pédagogue, saltimbanque et homme-orchestre, ayant participé à de nombreuses créations populaires et underground internationales avec la Rara Woulib, Fanny Soriano, Ex Nihilo, la Cie Dégadézo, Lhasa de Sela, Arthur H., Mark Tompkins, Meg Stuart, Jan Lauwers...

Lise Casazza
Chorégraphe et danseuse de rue. Avec sa Cie Nue, seule ou entourée, elle s'est engagée depuis 10 ans dans une écriture sociale in situ, en lien avec la littérature, l'enfance, le deuil, la prostitution, l'éco-féminisme et ce qu'on appelle la folie, jouant de l'instabilité et de l'irréalité des espaces investis.

Robin Decourcy
Danseur, créateur du Trek Danse, artiste polymorphe proche de la transe et de folklores liés aux forces de la nature. Il est influencé par ses voyages, les peuples-racines et les plantes-maîtresses, et a monté des lieux alternatifs, produit des performances en extérieur, galeries, musées, qui questionnent les normes de l'organisation sociale en jouant avec les codes de la santé, de l'économie ou du spectacle.

Olivier Féraud
Luthier, conférencier et docteur en anthropologie sonore dont les instruments médiévaux sont joués dans différentes formations musicales. Musicien de luth et de vièle à archet, il dirige ou participe à plusieurs ensembles tels Ars Sonic, la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, l'Ensemble Orion, El So Morisco.

Juliano Gil
Musicien des Beaux-Arts et sculpteur sonore franco-brésilien, il est actif au sein des groupes Alaplaj, Moju Moju, À Tâtons. Il peut tout autant produire de longs silences bruyants que se répéter, bricoler des systèmes sonores qu'il joue, danse ou installe dans des terrains vagues, des centres d'art ou même dans le désert. Bientôt en partance pour la caravane Kalifa.

Julia Lerredde
Danseuse et performeuse musclée par le geste sportif, éveillée par le BMC et le Mouvement Authentique, rafraîchie par sa rencontre avec la Cie Jeanne Simone et maintenant investie dans la multiplicité de créations collectives, où la relation et l'agitation sensationnelle avec le public va déterminer la création.

Clémence Marin
Costumière et plasticienne enchantée aux Beaux-arts, puis reformée sur des créations de rue, à l'Opéra, au théâtre ou sur des films expérimentaux. Elle assemble avec sagacité des matières hétéroclites comme de subtils agencements de paysages.

Lou Montézin
Comédienne et danseuse plastique. Après avoir travaillé à Paris, avec Nadia Vadori-Gauthier et son Corps Collectif, elle se forme au voyage en woofing en Nouvelle-Zélande, en hobo aux USA, en hippie en Californie, puis en être humain auprès d'Anna Halprin, S. Haufman Soto, avant de revenir par ici jouer avec la Cie Erd'O, Robin Decourcy, Maëlys Rebutini.

Vincent Moon
Cinéaste et gonzo-ethno-musicologue culte, « réinventeur du vidéo-clip » selon le New York Times, initiateur des concerts à emporter de la Blogothèque. Il réalise depuis 2009 avec Priscilla Telmon, pour le label Petites Planètes, des films sur la musique traditionnelle et sacrée à travers le monde, en les partageant librement sur Internet.

Mathias Poisson
Artiste voyant et danseur ayant secrètement et fortement hacké la chorégraphie française en la déplaçant vers la marche et l'exploration sensible et la création de spectacles plus inclusifs, d'expositions de territoires et d'éditions pirates à travers de nombreux pays.

Sacha Steurer
Danseuse échappée de l'autoroute à laquelle elle était promue : conservatoire de Lyon, formations Maguy Marin et Mathilde Monnier. Elle se déploie aujourd'hui dans un langage vrai, métissé, en allers-retours entre son métier d'interprète du mouvement et sa pratique d'auteur, de poète et de critique pour des éditions et nombreuses revues.

Rémi Ucheda
Artiste compulsif et sculpteur scénographe, proche de pratiques à sensations fortes comme la danse-contact, le kitesurf, le parapente, la moto, l'équitation. La plupart de ses sculptures, dites d'usage, peuvent servir à des improvisations, des glissements physiques et de sens, et font l'objet d'expositions dans des lieux d'art et de commandes publiques.



© Vincent Beaume - BANDITS Test 1, Arbories 2015 - Séverine Bauvais, Camille Boitel, Laurent Chanel, Audrey Enjalbert, Stéphanie Lemonnier, Marie Noel Libouban, Patricia Lemme, Julie de Muer, Éléonor Pascale, Alexander Ray Brettell, Rémi Uchédia

Nous sommes heureux de cette perspective de rencontre et d'expérience inédite au sein du centre hospitalier Valvert. Hôpital psychiatrique de secteur, le centre hospitalier Valvert a pour mission de garantir l'accueil et les soins de tout patient présentant un trouble psychique. Notre travail quotidien vise à placer le sujet au cœur de la relation de soin, de veiller à la qualité de cette relation de soin à travers l'utilisation de supports (activités thérapeutiques, réflexion d'équipe, supervision...) permettant aux équipes, malgré ce qu'elles reçoivent de détresse et d'angoisse, de conserver leur vitalité et leur créativité, dans une époque happée par l'uniformisation et le contrôle des risques. Ce sont là des valeurs défendues et essentielles pour les patients et les soignants, auxquelles s'ajoute une politique de portes ouvertes des lieux d'hospitalisation et le refus des contentions physiques. Depuis des années, l'hôpital s'est mis au défi de favoriser l'accès à l'Art, en proposant des ateliers menés par

des artistes professionnels, ouverts à tous (patients, soignants, personnes extérieures). Se sont tenus des ateliers variés (théâtre, marionnettes, danse, musique), au travers desquels nous avons pu expérimenter une grande qualité d'accueil et d'humanité, ce qui nourrit nos réflexions sur notre propre manière d'accueillir les patients. L'expérience récente de la danse nous accompagne dans le choix d'une psychiatrie relationnelle, qui prend en considération le corps, si souvent malmené, délaissé, voire entravé, et permet de retrouver une liberté de mouvement et d'expression. Explorer, à travers l'improvisation, une relation de confiance à soi et à l'autre, par un subtil jeu d'échange et de déplacement, nous permet de mieux travailler la justesse d'une rencontre qui vient faire appui sans s'imposer. Il nous apparaît essentiel de maintenir ces expériences créatives, qui vitalisent autant les patients que les soignants.

Hélène Pigeon, psychiatre, apprentie danseuse et improvisatrice, défenseuse de la psychiatrie publique.

Dimanche

31

Mai

20h00

Centre hospitalier Valvert
en plein air
Durée 1h30
15 € / 8 € / 5 €

Amitié

Un spectacle d'Irène Bonnaud

Irène Bonnaud mêle dans *Amitié* des extraits de *Porno thea Kolossal*, récit de Pier Paolo Pasolini qui devait devenir film, à des fragments du théâtre de De Filippo, comédien et auteur populaire napolitain, à qui Pasolini voulait confier l'écriture des dialogues et le premier rôle. Méconnue du grand public, l'amitié qui unissait Pier Paolo Pasolini à Eduardo De Filippo était profonde. Histoire surprenante d'une rencontre entre deux figures de la culture italienne qu'on imagine comme vivant sur des planètes différentes, mais qui s'apprêtaient à tourner un film ensemble quand Pasolini fut assassiné.

« Le résultat est une pure merveille. Du théâtre bâti avec trois fois rien – pas de décor, une malle contenant des accessoires, quelques costumes, des éclairages simplissimes. Trois fois rien, mais quand même trois acteurs d'envergure, trois "mages" du théâtre dont l'inépuisable inventivité sied parfaitement à ce road movie comico-métaphysique. » Hugues Le Tanneur (Des mots de minuit).

Mise en scène Irène Bonnaud • Avec François Chattot, Jacques Mazeran, Martine Schambacher • Costumes Nathalie Prats • Lumières et régie Daniel Lévy • Textes Eduardo De Filippo, Pier Paolo Pasolini • Traduction Hervé Joubert-Laurencin, Davide Luglio, Emanuela Pace • Assistanat mise scène Katell Borvon • Création 2019 dans le cadre du 73^e Festival d'Avignon

Infos / Réservation
06 14 13 07 49 • theatrelacite.com

S'y rendre
Centre hospitalier Valvert, 78, Boulevard des Libérateurs,
13011 Marseille
Bus 10 – 91 > La Rougère



© Christophe Raynaud de Lage – Festival d'Avignon

Irène Bonnaud

Est metteuse en scène, traductrice et dramaturge. Ses spectacles ont permis de redécouvrir des textes et des pièces comme *Tracteur* de Heiner Müller ou *Music hall 56* de John Osborne, *Les Suppliantes* d'Eschyle ou encore d'aider à la redécouverte par la troupe de la Comédie-Française de la pièce *Fanny* de Marcel Pagnol. Son précédent spectacle, *Guerre des paysages*, s'appuie sur des témoignages de la guerre civile grecque.

En coréalisation avec
le centre hospitalier Valvert

C'est sous une étoile de Bethléem à la manière d'une enseigne faiblarde de motel abandonné que nous dirons ce récit de Pasolini et jouerons les scènes écrites par Eduardo. Comme dit Pasolini, c'est une étable « où il n'y a rien, ni Jésus, ni Marie, ni Joseph, ni âne ni bœuf – il n'y a que la lumière inutile de l'étoile ».

Irène Bonnaud

Établir un monde

Guillaume Cayet

I.
J’aurais pu être sociologue. Ou fromager. Ou maçon.
Ou instituteur. Ou éduc spé. Ou infirmier.
Ou charpentier. Ou prof d’université. Ou médecin.
Ou aide-soignant. Ou historien. Ou boulanger.

Qu’est-ce qui m’a amené à enchaîner des mots ?
Un village natal où il n’y avait que l’imagination pour produire de l’altérité ? Un père mutique ?
Un monde bruyant mais qui lui non plus ne parlait pas beaucoup ?
Ou bien l’étrange sensation que quelque chose ne s’écrivait jamais, ou trop peu, que le réel que je côtoyais n’était pas du tout celui que l’on m’offrait dans ses représentations publicitaires, télévisuels et républicaines

Mon réel c’était :
Mes voisins qui votaient FN mais n’étaient pas des beaufs
Mon oncle qui parlait toujours de l’Algérie française et de l’OAS parce qu’à côté de mon village il y avait la ferme familiale des Bastien-Thierry
La disparition du village de mon grand-père parce que le travail-textile avait laissé place à la précarité
La réappropriation définitive par le capitalisme de la campagne comme paysage propice à la construction de Center-Parc
Le suicide du fils de l’épicier

Tout ça ne s’écrivait pas

S’il y avait un monde voire un peuple qui s’écrivait et se regardait écrire, ce n’était certainement pas le mien. Celui que je côtoyais au quotidien

J’ai appris que je venais de la province à vingt-trois ans

J’ai appris que j’étais un provincial lorsque je la quittai
J’écris de cette place-là
Et si j’allais plus loin : je dirais même que j’écris pour ça. Pour les provinciaux et les banlieusards.
Pour que les provinciaux et banlieusards se fassent capitale

Pour remettre un peu, comme dirait La Rumeur, la périphérie au centre

II.
On ne vient pas d’où l’on naît
On vient d’où l’on se sent naître

Je crois que je suis né lors des manifestations anti-CPE
Je crois que je suis né un soir d’hiver 2014 lorsque des néo-nazis ont voulu m’exploser la gueule
Je crois que je suis né à la lecture du livre *Les Massacres coloniaux* d’Yves Benot
Je crois que je suis né à la mort de mère

Je crois qu’on peut naître plusieurs fois
Je crois que c’est à partir de ces naissances-là que j’écris

III.
Je me demande souvent ce que peut l’écriture face au monde. Je me demande ce qu’elle convoque, ce qu’elle peut apporter ? Je me demande souvent sa nécessité, sa force et sa percusion. Je me demande souvent, à quoi je sers moi dans tout ça ?
Ce ça-là, ce monde bancal du dehors de la feuille ? Est-ce que ça a un intérêt ?
Et puis très vite quand je pense à ça, ce ça-là, je me dis que finalement, peut-être que d’autres parlent dans ma bouche. Peut-être que se demander si « ça a un intérêt » participe à réfléchir selon l’imaginaire de ceux justement que je décrie
Combien de temps vais-je réfléchir encore selon leur imaginaire ?

Alors je me dis que probablement non : ça n’a pas d’intérêt. Et que c’est justement parce que cela n’a pas d’intérêt, pour le monde, ou face au monde – que l’écriture n’est pas la vigie qui prévient l’humanité de son désastre – qu’elle n’est ni quantifiable, ni assimilable à quelconques valeurs libérales, que celle-ci a un intérêt

Je me suis souvent dit que le théâtre était politique, qu’il était un organe en soi pouvant représenter des questions politiques ? Mais parce qu’il est un organe en soi justement, est-il le lieu du politique ? Ne serait-il pas justement le lieu où le politique déborde, rature, déconne, ne se dit pas ?
Et puis si on est sérieux deux secondes, qui lit ce que j’écris ? Qui en prend réception ?

J’écris une pièce sur l’impensé colonial. Qui vient la voir ?
J’écris une pièce sur la Commune de Paris rejouée dans un village français. Qui vient la voir ? J’écris une pièce sur les violences policières. Qui vient la voir ?
J’écris une pièce autour des Gilets jaunes. Qui vient la voir ?
Et puis même si les gens viennent la voir, qu’est-ce que ça changera ?

C’est peut-être justement parce que ça ne changera

rien que ça changera tout
C’est peut-être justement parce que ça me changera moi que ça changera quelque chose
Parce que sa place est injustifiable, l’écriture se justifie

IV.
Je me demande souvent quelle dette j’entretiens avec « le réel », avec le monde ?
Comment je peux négocier moi, artiste, qui travaille des questions sociétales voire politiques avec cette même société ?

Mais pourquoi aurais-je une dette à régler ?
Je n’ai rien débité au réel. Je ne fais que le traduire et le trahir. Le réel n’est pas une banque.
Que le réel reste là où il est, je n’ai rien à lui rendre.
Et puis si le réel est une banque, l’écriture n’y rentre que par effraction.

V.
Et puis le réel ?
Ça veut dire quoi ?

Il n’existe pas de réel. Le réel nous est caché.
Blablabla

Le mot « réel » est performatif. Il n’est qu’imagination et interprétation. Je prends un exemple :
Quand tu tailles une branche d’arbre, à son extrémité tu obtiens un bout pointu. Tu peux t’en servir pour le piquer dans la terre et bâtir les fondations d’une cabane. Tu peux t’en servir pour couper des poils de la crinière de ton cheval que tu laceras ensemble dans l’objectif d’en faire une corde susceptible de te faire franchir le torrent qui te sépare de la rive opposée. Il n’est pas dit que ce bout pointu soit fait pour tuer. Il n’est pas dit que ce bout soit déjà une lance, ou encore une pique. Ce bout ne deviendra arme que plus tard. Parce qu’on le rêvera armes. Parce qu’on le pensera armes.
Parce qu’on l’établira armes. Avant cela le bout pointu t’apparaît dans son plus simple appareil. Le bout pointu t’apparaît nu. Un simple bout pointu. Qui n’est même pas un bout puisqu’il n’a pas de nom. Disons; une forme, un contour, une épaisseur...

VI.
C’est parce qu’on le nomme et qu’on se le représente qu’un réel advient. En cela, il est combat. En cela, il est théâtre.
Je crois que j’écris pour ce qui n’est pas encore advenu. Je crois que j’écris pour un peuple qui ne s’est pas encore trouvé.

En cela, il ne s’agit plus de dette envers le réel, mais de complicité.

C’est parce que l’écriture est complice d’un réel qui se transforme qu’elle n’a rien à régler avec lui. C’est parce que l’écriture tente de transformer le monde qu’en s’écrivant elle devient monde.

C’est parce que l’écriture peut dire : « nous ferons la révolllution sans faute la fois prochaine » et que cette phrase dit plus que de faire la révolution à la lettre près, qu’elle est complice des black blocs, des Gilets jaunes, des révolutionnaires.

C’est parce que l’écriture est un lieu. Un lieu-monde qu’elle peut en établir un nouveau.

Peut-être que l’écriture rend tout simplement imaginable d’habitation ce qui ne l’était plus ?

VII.
Voilà
L’écriture établit

Elle s’installe dans un lieu inhabitable Prépare minutieusement le suivant Dresse des barricades Détruit les langages de la domination

Institue des contre-récits
Base des grammaires sans violence
S’installe Habite Conspire Commence
Prend naissance

J’aime ce lieu pour cela
Cet espace quantique. Qui n’est et n’est déjà plus
Qui en s’inventant s’invente perpétuellement

Établir, c’est créer du lieu. Du monde de rechange

Je crois que l’écriture est complice du réel qui se transforme, et qu’elle établit, en vue de cette transformation, un monde pour le poème de l’action

Castoriadis – « L’imaginaire dont je parle n’est pas image de. Il est création incessante et essentiellement indéterminée [...]. Ce que nous appelons “réalité” et “rationalité” en sont [s]es œuvres. »

Commande faite à l’auteure par La Chartreuse sur le thème « Écrire le réel, pour vous, qu’est-ce que cela implique – dans votre rapport d’artiste au monde, aux autres, au théâtre, et surtout à l’écriture ? ».
Décembre 2019.



© Isabella Balena

Juin

Un toit et des étoiles

Clôture de la Biennale
des écritures du réel #5

2020

SOS Méditerranée

Est une association civile européenne qui a pour mission de sauver des vies, de protéger les rescapés et de témoigner de la situation en mer et des multiples visages de la migration.

En coréalisation avec le cinéma
Les Variétés



Mercredi

10

Juin

19h30

Cinéma Les Variétés
Durée 50 min + 1h00
7,5€ (3€ reversés à
SOS Méditerranée)

Come è profondo il mare & Grand H

Projections en soutien à SOS Méditerranée suivies d'une rencontre avec un porte-parole de l'association et une protagoniste de *Grand H*

Come è profondo il mare

Prenant pour point de départ le naufrage en Méditerranée, en avril 2015, d'un bateau qui transportait 970 migrants, Diana Ligorio fait dans ce film le récit en images et presque sans paroles, de la sortie de l'eau de cette épave, un an après la tragédie. Le jaillissement progressif de l'épave, échouée à près de 400 mètres de profondeur, raconte plus largement le destin de milliers de personnes qui ont perdu la vie en Méditerranée au cours des 4 dernières années. En filigrane, se dessine le naufrage d'un continent, l'Europe.

Grand H

Construit à partir d'entretiens face caméra, ce documentaire de Frédérique Buck interroge le conflit entre la politique migratoire européenne et l'Humanité. *Grand H* donne ainsi la parole à toute une série de personnes concernées par ou travaillant sur des questions liées aux migrations, au Luxembourg : un demandeur de protection internationale irakien, une enseignante en classe d'accueil, un avocat spécialisé en droit d'asile, un psychiatre, cinq citoyennes engagées à titre privé, un chef d'entreprise et deux responsables d'ONG. Chacun livre sa colère, son indignation, ses peurs, ses limites, ses espoirs, ses échecs, ses fulgurances mais aussi son émerveillement.

S'y rendre
Cinéma Les Variétés, 37 Rue Vincent Scotto, 13001 Marseille
M2 > Noailles • T2 > Canebière Capucins

Vendredi

Juin

20h30

12

Le ZEF à jardin
Durée 1h30 environ
15 € / 10 € / 5 €

Ceux qui nous arrivent

Une tentative théâtrale d'un commun imaginée par Michel André



« Dans un temps marqué par la déshumanisation de la figure de l'étranger, *Ceux qui nous arrivent* interroge notre capacité à accueillir l'autre et à en prendre soin. L'écriture de la relation est au centre. Une relation qui se tisse et s'explore dans le frottement de différents mondes : le monde du soin, celui de la recherche scientifique, celui des villes européennes défendant une logique d'accueil, et le monde adolescent. Une traversée qui invite à reposer la question de notre sensibilité : sommes-nous encore sensibles, aujourd'hui, à la douleur de l'autre ? Ou devenons-nous de plus en plus cyniques, insensibles à la douleur d'autrui ? »
Michel André

Ceux qui nous arrivent se veut une ouverture théâtralisée aux questions qui vont être au cœur des rencontres du 13 juin.

Conception et mise en espace Michel André • À partir du texte *Le Petit Garçon sur la plage* de Pierre Demarty et des contributions de François Gemenne, géopolitologue, Leoluca Orlando, maire de Palerme, Elisabeth Perea, infirmière de Médecins sans frontières mobilisée sur l'Aquarius • En collaboration avec Beatrice Monroy et Pierre-Yves Chapalain (dramaturges), Bouziane Bouteldja et Alison Benezech (chorégraphes), Mariusz Grygielewicz (scénographe), Aude Amadéo (costumière), José Amerveil (créateur sonore) et Yann Loric (créateur lumière) • Jeu Isabelle Klaric • Avec Sania Ahmed, Sophie Ahmed, Fainicia Ali, Lili André Lloret, Michel André, Ahmadou Bah, Sarra Chenikel, Emma Da Silva, Youssoufa Demba, Lamine Diakhary, Chloé Ferresi, Anna Fourneau, François Gemenne, Lucie Grisoni, Eloise Guedj, Féodora Hounto Loko, Hanane Kheroufi, Angela Millot, Jean Val Mougnon, Sassra Mze Hamadi, Mary Omo Ubude, Ines Rizzo, Tim Rousseau, Amia Sellou, Mélissa Sellou, Léa Souilah, Ahed Touabtia, (distribution en cours) • Images Thierry Lanfranchi • Sons Etienne Bellière • Montage Catherine Catella

Infos / Réservation
04 91 11 19 20 • lezef.org

S'y rendre
Le ZEF à jardin (La Gare franche), 7, chemin des Tuileries,
13015 Marseille
Bus 25 > Bougainville, Saint-Antoine • TER 12 > Saint-Antoine



En coréalisation avec le ZEF -
scène nationale de Marseille

*Ce n'est pas le destin,
le vécu des migrants, que
je veux explorer mais bien
ce qu'ils révèlent, bousculent
et disent de nous. Le désir ici
est d'inverser la perspective
et d'interroger notre place
par rapport à la leur.*

Michel André

Samedi

Juin

13

Dès 14h00

Le ZEF à cour
Entrée libre

Malgré tout

Une fabrique de récits imaginée
par François Gemenne

Modération
Edwy Plenel

Invités

Leoluca Orlando, maire de Palerme (Italie), Damien Carême, ancien maire de Grande Synthe (France), Johanna Rolland, maire de Nantes (France), Philippe Goffin, bourgmestre de Crisnée et ministre des Affaires étrangères (Belgique), Laetitia Pettinotti et Agathe Cavicchioli, C40-Cities for Climate et Mayors Migration Council, Anne-Laure Losseau, Franck Micheletti, Cie Kubilai Khan investigations, Un visa une vie (Belgique), Mehdi Kassou et Adriana Costa Santos, Plateforme citoyenne (Belgique), Yseult Baumhauer Collectif Rosmerta (Avignon), un porte-parole de SOS Méditerranée (Marseille), Jean Asselborn, ministre des Affaires étrangères (Luxembourg), Katarina Csefalvayova, présidente de la Commission des Affaires étrangères (Slovaquie), Pascal Brice, ancien directeur de l'OFPRA (France), Franciska Keller, députée européenne (Allemagne).

Sous réserve de confirmation

C'est en trois temps, à partir de contributions des maires du réseau « Villes accueillantes », d'initiatives citoyennes engagées dans l'accueil des migrants et le sauvetage en mer des personnes en détresse, d'artistes et de personnes œuvrant à la construction d'une politique d'accueil à l'échelle européenne, que se déroule cette journée conçue par le géopolitologue François Gemenne.

14h Malgré tout, les villes comme derniers refuges

Les villes ont toujours été en première ligne de l'accueil des étrangers. Aujourd'hui, alors que les gouvernements sont dans une logique de répression et de fermeture, de nombreuses villes se sont placées dans une logique d'accueil et d'hospitalité. Avec le maire de Palerme, plusieurs maires échangent autour de leur expérience et des initiatives menées.

16h Malgré tout, des citoyens engagés

Un peu partout, des initiatives citoyennes se mettent en place pour pallier les carences de l'accueil par les gouvernements. Un peu partout, ces initiatives montrent que les sociétés européennes ne sont pas aussi hostiles à l'accueil de l'autre que les gouvernements et éditorialistes voudraient le faire croire.

18h Malgré tout, une politique européenne

L'Europe est une des destinations les plus dangereuses pour les migrants et les réfugiés, et les décès aux frontières s'accumulent, alors que la fermeture de ces frontières semble représenter l'alpha et l'omega de toute politique européenne en la matière. Pourtant, certains continuent à essayer de construire une vraie politique d'asile en Europe.

Infos / Réservation
04 91 11 19 20 • lezef.org

S'y rendre

Le ZEF à cour (Théâtre du Merlan), av. Raimu, 13014 Marseille
TER 12 > Picon/Busserine
M1 > St-Just + Bus 53 > Théâtre du Merlan

En coréalisation avec Le ZEF –
scène nationale de Marseille



La question des migrations nous ramène directement à celle de notre identité collective : considérons-nous celui qui se trouve au-delà de nos frontières comme l'un des nôtres, ou comme un étranger ? Aujourd'hui, c'est la seconde réponse qui l'emporte le plus souvent, et que les gouvernements européens mettent en œuvre au travers de la fermeture des frontières. Ces frontières fermées qui s'adressent bien plus à ceux qui se trouvent à l'intérieur qu'à ceux qui se trouvent à l'extérieur, comme une manière de les rassurer sur leur identité collective. Pour ceux qui sont de l'autre côté, les frontières ne font que rendre leur migration plus dangereuse, plus coûteuse et plus meurtrière. Les migrants, qui furent

jadis célébrés comme des aventuriers, sont désormais considérés comme des indésirables. Déshumanisés, ils peuvent être renvoyés chez eux comme on renverrait des marchandises à l'expéditeur, et rares sont ceux qui se sentent envers eux la moindre obligation d'humanité. Il en reste, pourtant. Malgré tout. Malgré les vociférations des plateaux de télévision, malgré les délits de solidarité, malgré la rhétorique creuse des gouvernements, malgré les frontières fermées. Il en reste qui considèrent les migrants comme des frères, et qui continuent à faire vivre l'humanité au-delà des frontières.

François Gemenne

Samedi

Juin

20h30

13

Le ZEF à cour
Durée 40 mn + 1h30
15 € / 10 € / 5 €

Black Belt

Solo chorégraphique de Kubilai Khan
investigations suivi d'une invitation
à danser de Yaguara

Black Belt

Black Belt porte la ruse d'un être qui s'est multiplié pour s'éprouver et tord le cou à bien des idées reçues sur le réel africain. L'impulsion des matières côtoie la possibilité de féconder une utopie active, ce que Felwine Sarr nomme Afrotopia.

Ici « l'Afrique n'a personne à rattraper » et tout indique qu'il faut questionner le mythe du développement et le positivisme scientifique qui projettent une vision occidentale sur les sociétés africaines comme unique moyen pour les décrire.

Chorégraphie, conception et musique **Franck Micheletti** • Danse **Idio Chichava** • Création lumières **Ivan Mathis**

Dancefloor

Yaguara mixe uniquement en vinyles qu'il ramène de ses nombreux voyages en Afrique, Amérique latine et Asie.

Il se peut que se dégage une certaine poésie électro-magnétique de ce phono-pillage, que son set s'échoue vers une crique où sommeillent de voluptueuses sirènes en mal de mascarades multi-colorées et d'ambiances chamaniques. Sous ses tropiques synthétiques, le courant déclenche souvent des tempêtes sonores, joyeuses et torrides avec des tempos très vifs qui s'adoucissent pour rendre la soirée encore plus moite et faire danser nos corps comme des lianes.

Mix **Franck Micheletti** • Avec la participation des danseurs complices du groupe **Miroir**

Infos / Réservation
04 91 11 19 20 • lezef.org

S'y rendre
Le ZEF à cour (Théâtre du Merlan), avenue Raimu,
13014 Marseille
TER 12 > Picon/Busserine
M1 > St-Just + Bus 53 > Théâtre Merlan

En coréalisation avec Le ZEF –
scène nationale de Marseille



Kubilai Khan investigations

À plus de 20 ans d'existence et 30 créations représentées en France et dans plus de 40 pays, Kubilai Khan investigations s'est affirmé comme une plateforme de créations plurielles, une fabrique de dynamiques artistiques de l'échelle locale à l'échelle internationale. Depuis les côtes du Mozambique jusqu'à la baie de Tokyo, glissant d'un fuseau horaire à l'autre, activant aussi bien les transversalités de langages artistiques que les questionnements culturels.

Le projet artistique ne cesse d'interroger l'espace/monde en mutations, d'en sonder les transformations en cours, d'observer la naissance continue du réel et de ses représentations par la rencontre entre arts, territoires et publics.

Crédits productions

Invitées

Scènes de violences conjugales

Production déléguée le Perdita Ensemble ; Coproduction Espace 1789 (Saint-Ouen) ; avec le soutien du Fonds SACD - La culture avec la copie privée, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques – Drac et Région Sud, d'Arcadi Île-de-France, du Centre national du Livre, de la Spedidam ; avec le soutien en résidence de création de la Ville de Romainville ; avec l'aide à la création dramatique - dramaturgies plurielles, de l'ADAMI et la « culture avec la copie privée », du Centre national du Théâtre, de la SPEDIDAM.

Alcool, un petit coin de paradis...

Partenaires Ville d'Aurillac, Théâtre d'Aurillac scène conventionnée, Communauté de communes de Cère et Goul en Carladès, Ville de Clermont-Ferrand, Département du Puy-de-Dôme.

A Land Full of Heroes

Coproduction Université de Birmingham, Arts and Humanities Research Council (AHRC), Théâtre La Cité (Marseille), Forum Jacques-Prévert (Carros), Théâtre des Doms (Avignon), Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine), la Conquesta del Pol Sud.

L'Urgence d'agir

Production déléguée Naïa Productions ; Coproduction Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma ; Distributeur Océan Films 2018.

Ligne de crête

Production Maguy Marin ; Coproduction Biennale de la Danse de Lyon, Théâtre de la Ville de Paris, Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis, La Briqueterie-CDCN du Val-de-Marne, Ville de Fontenay-sous-Bois, Théâtre Garonne, scène européenne de Toulouse, Théâtredelacité - CDN Toulouse en Occitanie, La Place de la Danse - CDCN Toulouse en Occitanie ; Soutien Département du Val-de-Marne pour l'aide à la création ; La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue par le ministère de la Culture (direction générale de la création artistique délégation à la danse), subventionnée par la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

Oui oui je sais

Production déléguée Gaspard&cie (Paris).

Fado dans les veines

Coproduction avec le Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon, le Théâtre Antoine Vitez à Ivry, avec le soutien du CCVL-centre culturel Vila Flores, la ville de Guimarães au Portugal et de La Chartreuse-CNES de Villeneuve-lez-Avignon ; Lauréat du projet FATP pour la saison 2020/2021 ; La compagnie Magma Performing Théâtre est en convention triennale avec le ministère de la Culture, la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la communauté de Communes de Cère et Goul en Carladès ; Création prévue en 2020.

Grès

Production Le désordre des choses ; Coproduction la Ferme du bonheur-Nanterre, la Comédie de Clermont-Ferrand – Scène Nationale (recherche en cours); Avec le soutien de La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle Villeneuve-lez-Avignon, de Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines, Paris. La compagnie bénéficie de l'aide de la région Auvergne-Rhône-Alpes et du département du Puy-de-Dôme et est artiste-associée à la Comédie de Clermont-Ferrand – Scène Nationale et artiste-associée au CDN de Valence pour la saison 2020-2021.

Longwy-Texas

Production théâtre des Îlets - CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes ; Coréalisation Le Carreau scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan (créé en 2016 à Forbach).

Final cut

Production Défilé a.s.b.l. & Théâtre Océan Nord ; Coproduction la Coop asbl, FWB CAPT Service du Théâtre ; Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles, Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du Gouvernement fédéral belge ; Créé en 2018 au Théâtre Océan Nord à Bruxelles dans le cadre du Festival Mouvements d'identité.

Be Careful

Production Tadpole Repertory, New Delhi (Inde).

Enjeu majeur

Coproduction La Réplique, collectif de comédiens et FAI-AR – Formation supérieure d'art en espace public.

BANDITS

Production association Avaleur ; Coproduction Hôpital Valvert - Association Ose l'art, Théâtre La Cité, Drac PACA-ARS (Culture et Santé 2019).

Amitié

Production Festival d'Avignon ; Coproduction Châteauvallon scène nationale, CDN Besançon Franche-Comté, CDN de Tours Théâtre Olympia, EPIC Hérault Culture – Théâtre sortieOuest, CCAS – Activités sociales de l'énergie, Espace des arts scène nationale Chalons-sur-Saône ; Résidence Lilas en Scène ; Remerciements à Arnaud Churin, Gian Luca Farinelli, Alain Gravier.

Come è profondo il mare

Production 42° Parallele.

Grand H

Production Paul Thiltges Distributions.

Black Belt

Production Kubilai Khan investigations ; Coproduction Rencontres Chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Théâtre du Colombier-Bagnolet, Département de la Seine-Saint-Denis ; Remerciements au Théâtre des Salins scène nationale de Martigues et au Conservatoire à rayonnement régional de Toulon pour leur accueil en studio.

Théâtre La Cité

Le Théâtre La Cité est soutenu par la Ville de Marseille (Direction de l'Action Culturelle), le Département des Bouches-du-Rhône (culture), la Région Sud et la Drac PACA (Politique de la ville et Education Artistique et Culturelle).

Certains projets reçoivent en sus des subventions spécifiques dans le cadre du contrat de ville ou d'appels à projets spécifiques, ainsi que le soutien de mécènes.

Première nuit <p>Production déléguée Théâtre La Cité ; Coproduction Le Grand8.</p>
Cosmo ce chien et moi <p>Production Le Facteur Indépendant ; Coproduction Théâtre La Cité.</p>
M moi nous meme <p>Production Théâtre La Cité.</p>

Grandir

Production déléguée Théâtre La Cité ; Coproductions Cie Traversée(s) Nomade(s), Département des Bouches-du-Rhône, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (contrat de ville).

Du bitume à la scène – Nos corps citoyens

Production Théâtre La Cité ; Soutiens Ville de Marseille, Aix-Marseille Métropole, Département des Bouches-du-Rhône, Région Sud (contrat de ville), Préfecture des Bouches-du-Rhône, Caisse d'Allocations Familiales 13 ; Partenariat Centre social Les Musardises.

Pluie vapeur vitesse

Production Théâtre La Cité ; Soutien de la Fondation Et Si.

L'École - rêveries

Production Théâtre La Cité ; Soutiens du lycée professionnel Ampère.

Barbare Orgue

Production Théâtre La Cité ; Ministère de la Culture (DGLFLF) & Drac PACA (appel à projets 2019 « Action culturelle et langue française »).

Far East

Production Théâtre La Cité et Bureau des guides du GR*2013.

Ceux qui nous arrivent

Production Théâtre La Cité ; Coproduction Théâtre Molière, scène Nationale de Sète ; Soutiens de l'Institut Français-Ville de Marseille (dispositif soutien à la mobilité artistique) ; Partenariat Centre social Les Musardises.

Conférences et rencontres

Produites par le Théâtre La Cité en partenariat avec les lieux d'accueil : avec Vélibor Colic, Marielle Macé, Maguy Marin et David Mambouch, Sonia Chiambretto, Louis Dieuzaide, Nadège Prugnard, Guillaume Cayet, Carole Thibaut, Charlotte Nordmann, Hélène Pigeon, François Gemenne, Leoluca Orlando, Damien Carême, Edwy Plenel, Johanna Rolland, Philippe Goffin, Laetitia Pettinotti et Agathe Cavicchioli, Anne-Laure Losseau, Mehdi Kassou et Adriana Costa Santos, Yseult Baumhauer, Jean Asselborn, Katarina Csefalvayova, Pascal Brice, Franciska Keller.

Le Réel Enjeu

Programme de soutien à la création porté par sept théâtres, français et belges

Le Théâtre La Cité (Marseille), le Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine), le Théâtre de l'Ancre (Charleroi), le Forum Jacques-Prévert (Carros), le Théâtre des Doms (Avignon), le Théâtre de la Renaissance (Mondeville) et le Théâtre 140 (Bruxelles) s'associent dans un désir de mutualisation et une volonté de dynamique européenne.

Un appel à projet est lancé tous les deux ans et deux projets sont sélectionnés et accompagnés en production, résidence, diffusion.

Que posons-nous dans cet appel à projet ?

Dire en premier lieu que le réel n'est pas la réalité. Il y a souvent confusion.

La réalité, c'est ce qui nous est accessible, c'est-à-dire le discours qui décrit et crée une vision du monde pour ceux qui y participent. C'est le monde tel que nous le percevons avec nos sens (limités et spéci-fiques) et notre intelligence.

Par contre, le réel se définit à partir d'une limite du savoir, limite à partir de laquelle il ne peut être appréhendé mais plutôt cerné, déduit, ressenti.

Dire aussi que nous nous démarquons d'une certaine forme de théâtre documentaire qui consisterait à rendre compte d'une réalité via la collecte de matières, de témoignages portés sur scène si rigoureux, docu-mentés et généreux soient-ils.

Dire également que nous rencontrons aujourd'hui de nombreux artistes qui travaillent sur une zone fron-tière entre fiction et non-fiction car, nous semble-t-il, nous vivons dans un monde où la distance entre ce qui est réel et ce qui est virtuel tend parfois à se réduire. Les écritures du réel ne nient pas tout l’imaginaire qu’elles portent en elles. Alors, de quel imaginaire parle-t-on ici ? L’appel à projet que nous proposons s’appuie sur la démarche qu’ont les artistes aujourd'hui de mettre en lumière, de questionner l’endroit d’où ils parlent afin de traduire ce qu'ils traversent eux et le sujet qu’ils explorent et comment cela les transforme réciproquement.

Entreprandre un travail autobiographique, mener un travail d’enquête à partir d’archives ou de documents, découvrir un monde qui nous est étranger, mettre en récit la vie de quelqu’un rencontré… Ces expé-

riences artistiques sont nombreuses, singulières et diverses. Les artistes les abordent en mettant en jeu leurs propres relations aux sujets qu’ils explorent. Ils témoignent de notre monde en le réinventant autre. C’est à cette condition « qu’écrire le réel » s’affronte à de l’invisible, de l'impermanent, du tâtonnement, presque comme de l'impossible à nommer… à dire. La relation que chaque artiste partage avec ceux et celles qu’il invite à l’expérience qu’il propose se situe forcément entre le prévu et l’imprévu… Il est nécessaire pour l’artiste d’accepter une place souvent inconfortable, mais autrement complexe et riche dans la mesure où il ne sait pas ce qu’il va trouver en se lançant chemin faisant dans un tel projet. Chaque expérience se fabrique à partir d’hypothèses de départ, questions, intuitions. Et ce, dans un espace incertain, aux contours flous, sans cesse en mouve-ment, créant ainsi de nouvelles zones de frottements, des détours, des chemins de traverse mais surtout, des allers et retours entre celui qui propose l’expé-rience et celui qui accepte de la partager. Les artistes que nous souhaitons accompagner dans cet appel à projet ont la nécessité de se mettre en dialogue avec celle, celui ou ceux qu’ils vont rencon-trer et raconter.

Les lauréats des deux précédents appels à projet : – *J'appelle mes frères* de la Cie du Rouhault met en scène un texte de l’écrivain suédois Jonas Hassen Khemiri, un des auteurs contemporains majeurs de Suède. Son œuvre est axée sur la place de l'étranger dans les sociétés occidentales. – *L.U.C.A.* conférence théâtrale de Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli qui tente de démontrer que les origines et les races n’existent qu’à partir du moment où cette question est posée : d'où viens-tu ? – *Extrême Malecane*, pièce en quatre langues née de la colère de Paola Pisciotrano vis-à-vis de la diffusion des discours néofascistes et néonationalistes parmi les jeunes en Europe. – *A Land Full of Heroes* par La Conquesta del Pol Sud, spectacle à découvrir dans cette édition de la Biennale des écritures du réel.

Le troisième appel à projet a été clôturé le 31 janvier 2020. Le quatrième appel à projet sera lancé à l’au-tomme 2021.

Plus d’infos sur les sites des théâtres partenaires.

Tarifs

La Biennale des écritures du réel propose une tarification élaborée conjointement avec ses partenaires. Les tarifs et les contacts sont indiqués sur chacune des propositions.

La carte Biennale #5 donne accès au tarif réduit, souligné sur tous les événements du programme.

Billetterie Théâtre La Cité

	Plein	Réduit	Super réduit
Spectacles	15 €	<u>8 €</u>	5 €
Créations partagées lectures	8 €	<u>5 €</u>	3 €

Tarif réduit **Demandeurs d'emploi, étudiants (sur présentation d'un justificatif) et détenteurs de la carte Biennale #5.**

Tarif super réduit **Jeunes de moins de 18 ans et titulaires du RSA (sur présentation d'un justificatif).**

Billetteries partenaires

Consulter les tarifs de chacun d'entre eux.

Réservations (à partir du 1^{er} mars)

- En ligne (clôture des ventes chaque jour à midi)
- Par téléphone au 06 14 13 07 49 (lun.-ven. / 11h-18h)
- Sur les lieux des événements (dans la limite des places disponibles)

Modes de paiement : carte bancaire, chèque, espèces, cartes Collégien de Provence et e-Pass Jeunes.

Informations

Restez connectés

@ theatrelacite.com

@ecrituresdureel

theatrelacitemarseille

facebook.com/theatrelacite

Le Théâtre La Cité, organisateur de la Biennale des écritures du réel, est ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 18h30.

Contact groupes

Léa Stijepovic

publics@theatrelacite.com / 04 91 53 95 61

Vous travaillez dans un établissement scolaire, un centre social, une maison de quartier, une MECS... Vous êtes en lien avec des publics, et vous souhaitez vous saisir des propositions de la Biennale des écritures du réel...

Contactez-nous pour connaître nos tarifs de groupe.

Contact presse

Fabienne Sabatier

presse@theatrelacite.com / 06 84 04 31 24

Partenaires



Médias



Institutionnels & mécènes





La Biennale des écritures du réel
est un événement conçu et organisé
par le Théâtre La Cité.

54, rue Edmond Rostand
13006 Marseille

  
theatrelacite.com